

Au début des années 1960, André Malraux, ministre des Affaires culturelles, porte le projet de doter Paris d'un nouveau campus universitaire consacré aux sciences : c'est la naissance du campus Jussieu. L'ami et architecte proche du ministre, Édouard Albert, conçoit l'architecture de ce campus. Il s'inspire de la forme du *gril*, d'après le modèle de l'Escorial à Madrid.

Les travaux sont lancés dès 1964, mais la mort brutale de l'architecte en 1968, la fin du mandat de Malraux en 1969 et enfin le départ de Marc Zamansky, doyen de l'université, freinent durablement l'élan de ce projet. Les travaux s'arrêtent en 1972 et le campus demeure inachevé.

Ce livre retrace pour nous l'histoire passionnante de la poursuite du projet architectural du *gril* d'Albert tout en présentant l'ensemble de ses acteurs.

archibooks

ISBN: 978-2-35733-420-5
24,90 euros



Campus Jussieu Histoire d'une réhabilitation

archibooks

CAMPUS JUSSIEU

Histoire d'une réhabilitation



CAMPUS JUSSIEU

Histoire d'une réhabilitation

Frédéric
Lenne

3 ➡ 5

La ville et l’université

Paris était encore tout petit et le Grand Paris très loin d’être imaginé quand la reine Blanche octroya à Robert de Sorbon la propriété d’une maison située dans la rue du Coupe-Gueule. La dénomination du lieu n’inspirait pas – c’est le moins que l’on puisse dire – un sentiment de sécurité. Il y fonda pourtant le collège de Sorbonne qui devint un des établissements de l’Université de Paris : la Sorbonne était née en plein cœur de la ville. Invention magnifique.

Et dans ce cœur de la ville, la Sorbonne s’est agrandie, développée, transformée, structurée, réorganisée, elle a prospéré... – en 1968, elle a été occupée – et elle y rayonne toujours. Aucune force n’a pu la déloger de ce lieu empreint de majesté, de gravité et de sérieux par les savoirs qui y sont dispensés.

Mais au xx^e siècle, les savoirs scientifiques s’étaient tellement développés qu’ils étouffaient à la Sorbonne. Il fallut envisager de créer des campus. André Malraux confia à Édouard Albert le soin de concevoir celui de Jussieu. L’architecte y développa un ensemble de barres sur pilotis, enchaînées les unes aux

autres autour d’une place au milieu de laquelle s’élève la tour Zamansky (nommée ainsi – il n’est pas inutile de le rappeler – en hommage au grand mathématicien français Marc Zamansky, déporté à Mauthausen en 1943, agrégé de mathématiques en 1945, doyen de la Faculté des sciences de Paris jusqu’en 1970 et décédé en 1996).



Gravure ancienne de la halle aux vins.

Intérêts réciproques

Malgré leurs qualités certaines, le damier appelé *gril d'Albert* – dont on dit que le plan global fut conçu par l'architecte en référence à l'Escorial de Madrid – et l'architecture de poteaux de métal qui le compose n'étaient ni très chaleureux, ni très fonctionnels. Reste que le premier grand mérite du campus de Jussieu est d'être implanté au cœur de la ville. Comme la Sorbonne, son aînée.

Après Mai 1968 et ses cortèges estudiantins, les nouveaux campus universitaires furent éloignés du centre des villes et tout particulièrement du cœur de Paris. Cet éloignement présente certains avantages tels que des espaces plus vastes et un rapport plus étroit à la nature. Mais le lien à la ville n'en demeure pas moins essentiel. Dans l'intérêt des étudiants comme dans celui des territoires urbanisés, il n'est pas souhaitable que les étudiants en soient par trop isolés. Les étudiants trouvent dans l'espace urbain de multiples ressources – en particulier culturelles, mais aussi de bien d'autres natures (lieux de détente ou de pratiques sportives, systèmes de soins, etc.) – qui contribuent à leur bien-être et leur épanouissement. La ville en échange reçoit une animation qui lui donne force et intensité. Berceau des civilisations, la ville est par voie de conséquence le berceau naturel des universités. La présence de celles-ci contribue de manière essentielle à forger un esprit des lieux urbains imprégné d'une ouverture universelle porteuse d'espoir et d'avenir. *A contrario*, leur absence rendrait plus éloignée l'idée d'un devenir.

Faire corps

Jussieu aurait pu devenir victime de l'envie post-Mai 68 de repousser les campus hors périmètres urbains. Il est vrai que l'université aux champs a aussi des avantages liés aux possibilités de meilleure concentration qu'elle offre par la tranquillité qui y règne. Pour peu qu'elle soit extrêmement bien reliée à un centre urbain, sa mise au vert n'est pas une solution totalement absurde. Le désamiantage de Jussieu aurait pu être mis à profit pour déménager les étudiants et leurs professeurs, démolir l'œuvre d'Albert et lancer une opération immobilière pour reconvertir les précieux terrains de l'ancienne Halle aux vins devenue un lieu d'étude. Jussieu est donc toujours debout au cœur de la ville, et c'est tant mieux ! La question qui se pose à elle comme à toutes les universités est celle du caractère universel contenu dans l'appellation même d'université. Elle se doit d'être accessible non seulement à ceux qui la pratiquent – étudiants, professeurs et personnels divers – mais à tous. Elle ne saurait s'enfermer derrière de hauts murs d'enceinte. Elle ne doit pas intimider. S'il est possible de traverser le campus de part en part sans montrer patte blanche à chaque angle de bâtiment, c'est encore mieux. Pour correspondre à l'idéal qu'elle représente, l'université doit être ouverte sur la ville, faire corps avec elle.

Préfabriqué - archives.
© université Paris Diderot Paris 7



Réussites urbaines

Malgré toutes les qualités du gril d'Albert et en dépit du caractère innovant à son époque de la construction des édifices qui le composent, le campus de Jussieu n'avait jamais offert à Paris le visage avenant que l'on attendrait d'une université prestigieuse au cœur de la ville. Le pari de sa transformation ne reposait donc pas totalement sur de nécessaires réorganisations, sur des travaux de mise aux normes ou de rafraîchissement, ni même sur des démolitions. Il reposait sur une amélioration subtile, progressive et coordonnée, de l'image des différents éléments qui composent le campus.



Vue d'ensemble de la Faculté
des sciences de Paris depuis le
Panthéon.
© archives UPMC

De ce point de vue, force est de constater que l'opération a été menée avec doigté pour un résultat qui ne peut que ravir – voire même surprendre – tant la tâche s'annonçait délicate. La réhabilitation de la tour Zamansky par Thierry Van de Wyngaert, puis la construction de l'Atrium de l'université Pierre-et-Marie-Curie par Périphériques avaient ouvert la voie. La réhabilitation du secteur ouest du campus par Reichen & Robert a poursuivi l'œuvre de recreation de cet univers universitaire ingrat. La touche finale est venue de la réhabilitation du secteur est du campus par Architecture-Studio. À l'intérieur comme à l'extérieur, chacune de ces agences d'architectes a su réchauffer l'atmosphère du campus, régénérer des qualités spatiales qui n'avaient jamais été mises en valeur, retrouver de la fluidité dans les circulations, et parfois même offrir comme un aspect luxueux à cet ensemble qui s'était au fil du temps donné des airs de pauvreté. « Patience et longueur de temps / Font plus que force ni que rage », disaient les anciens. Bien que, à l'époque actuelle, l'immédiateté veuille régner en maîtresse absolue de l'organisation des temps de chacun, le temps de la ville reste et restera un temps long. À ceux qui trouveraient trop long le temps qu'il fallut pour transformer le campus de Jussieu, il suffit d'opposer le résultat obtenu : les points clés du plan initial et ceux des aspects constructifs des bâtiments sont bel et bien préservés, l'esprit d'origine est sauvegardé, et pourtant le campus est un autre campus.

Un nouveau campus plus fonctionnel, plus attirant, plus urbain. Et surtout, il demeure bien dans la ville. Il y demeure au double sens de ce terme : il est resté à son emplacement mais aussi il habite, il réside en ville. L'université et la ville : un mariage indéfectible.



La rénovation du campus de Jussieu s'achève en offrant à l'université et à la recherche françaises un très bel outil.

Ce chantier a d'abord, très légitimement, répondu à un impératif de santé publique en éliminant les risques liés à l'amiante. Et c'est en premier lieu aux personnes qui ont supporté et subissent encore les maladies dues à l'emploi de ce matériau qu'il faut penser.

C'est également le fruit d'un engagement sans faille de l'État durant près de vingt ans. Il aura permis de doter les universités Pierre-et-Marie-Curie à Jussieu, Denis-Diderot à Paris Rive Gauche et l'Institut de physique du globe de Paris rue Cuvier d'ensembles immobiliers à la hauteur de nos ambitions pour l'enseignement supérieur et la recherche. Il est légitime de se battre pour que nos établissements aient les moyens de conforter leur excellence. Cet effort est pleinement justifié dans la durée. La société de demain se prépare en grande partie dans les universités, les grandes écoles et les établissements de recherche. Notre ministère est celui de l'avenir, de la connaissance, de la jeunesse. S'y préparer suppose une vision et des actions pour le moyen et le long terme.

Le nouveau campus Jussieu joue à cet égard pleinement son rôle tout comme il a contribué dès la fin des années 1960 à l'expansion de l'université et à l'ouverture de la transmission des savoirs. Avec ses amphithéâtres adaptés à l'enseignement, aux rencontres de chercheurs ou aux échanges internationaux, ses équipements spécifiques comme ses accélérateurs de particules ou sa chambre sourde, ses centaines de laboratoires et salles de cours, il offre une infrastructure exceptionnelle. Il permet de répondre dès maintenant à toutes les sollicitations. Il a aussi été conçu pour être simple et adaptable. Le meilleur parti a été tiré de la trame répétitive imaginée par Édouard Albert, le concepteur original du gril, pour en conserver la modularité tout en y introduisant de nouvelles fonctions. Le travail sur les patios a permis de fluidifier les communications assurant une meilleure qualité de vie et rendant le campus plus accueillant au dialogue entre étudiants et enseignants, entre chercheurs. Les liaisons avec le Quartier latin et la ville bénéficient d'aménagements remarquables rue des Fossés-Saint-Bernard et place Jussieu. Pour symboliques qu'elles puissent paraître, ces ouvertures rendent tout à fait compte des efforts réalisés par l'université pour tisser des liens avec la cité et les entreprises. Demain, un incubateur viendra d'ailleurs compléter ce dispositif au cœur du

campus. Cet espace pourra accueillir une quarantaine d'entreprises et autant d'équipes de chercheurs, intensifiera le lien entre recherche fondamentale et innovation. Avec sa société de transfert de technologies et ses services aux PME, il permettra de créer de la valeur et des emplois.

Pour rendre ce campus parfaitement fonctionnel, il reste encore à veiller à la qualité des infrastructures nécessaires aux services dédiés aux étudiants et personnels. Il appartient désormais à l'université de tirer le meilleur profit de ce patrimoine réinventé. Elle est le plus à même de le gérer, d'en piloter les usages et de l'adapter dans la durée.

Najat
Vallaud-
Belkacem

Ministre
de l'Éducation
nationale et de
l'enseignement
supérieur

8 ➔ 9



Après rénovation, le secteur ouest-centre est directement accessible depuis la rue des Fossés Saint-Bernard par un escalier extérieur qui rejoint le parvis.

Préfaces
3 ➤ 9
Frédéric Lenne
Najat Vallaud-Belkacem



Happy end pour Jussieu ?
12 ➤ 25



1

Le site de Jussieu
900 ans d'histoire



Témoignage
28 ➤ 29
Jack Lang

À l'intérieur de cette brève séquence temporelle – à peine cinquante ans – se dessine le schéma optimiste d'une suite de trois phases : grandeur, décadence et résurrection d'une grande idée. En faire le récit n'épuise pas le sujet et tendrait même plutôt à le réduire, à l'isoler à outrance. La singularité de l'architecture y invite du reste : si Jussieu a été, depuis trente ans, un cauchemar pour les universitaires et nombre de défenseurs du patrimoine, il est au contraire apparu, pour les architectes comme pour les historiens de l'architecture contemporaine, comme un objet de rêve. Plusieurs grands noms de la création contemporaine, aux premiers rangs desquels Jean Nouvel et Rem Koolhaas, ont cherché à affronter la cohérence absolue du parti défini par Édouard Albert, cette trame qui constitue un défi pour tout continuateur éventuel. Pourtant, comme on l'a suggéré ailleurs¹, nous pensons que l'exemple de Jussieu doit être mis en relation avec d'autres grands projets universitaires mort-nés, corsetés ou amputés qui forment l'armature de l'histoire matérielle chaotique de l'université française depuis deux siècles : à travers eux se lisent l'inconstance des politiques publiques successives, les frustrations de l'institution, la mise en place d'une identité problématique et, bien entendu, la difficile réalisation de ses ambitions scientifiques.

Du lancement à l'enlisement (1962-1972)

Interpréter les politiques publiques et les programmes architecturaux élaborés depuis plus de trente ans pour « parachever » le « campus » de Jussieu nécessite au préalable de comprendre la logique formelle et fonctionnelle du projet initial et son articulation avec les vues administratives et scientifiques de l'institution universitaire dans les années soixante. En effet, « Jussieu l'inachevée », ce n'est pas seulement la réalisation incomplète du projet architectural mis au point par Édouard Albert. De fait, l'abandon du dessein institutionnel conçu par l'administration de l'enseignement supérieur et son remplacement, après 1970, par l'organisation qui régit aujourd'hui encore le système universitaire francilien sont deux décisions qui créent une distorsion durable et profonde entre la partie construite de l'œuvre architecturale et les établissements qui l'occupent (par voie de conséquence leurs agents en sont également affectés).

1 - Voir Christian Hottin, « La nouvelle Sorbonne ou l'impossible défi de M. Nénot », *La Sorbonne: un musée, ses chefs-d'œuvre*, Paris, Chancellerie des Universités de Paris - RMN, 2007, 280 p., p. 74- 97. Une version provisoire et non illustrée de ce texte est déposée sur le serveur HAL-SHS [notice halshs-00121241].



Ainsi, derrière l'inachèvement (ou plus exactement les inachèvements) apparaît l'inadéquation fondamentale entre le contenant et le contenu du lieu, entre sa forme et ses fonctions, et se devinent les tensions et les rapports de force entre institutions rivales qui ont pour objet et enjeu cet espace inapproprié.

Venant après ces années d'hésitations et de réalisations partielles, le projet mis au point entre octobre 1962 et mars 1963 se distingue par la cohérence de son parti, jointe à son inscription dans un programme institutionnel de grande ampleur. Enfin, l'implication personnelle d'André Malraux lui confère une valeur exceptionnelle et inédite. Si Albert conserve dans son plan masse² l'entrée principale au sud, il rompt en revanche avec le principe auparavant dominant de la dispersion d'imposants bâtiments dans un espace arboré. Son plan de masse est un plan massif, puisque sa faculté de quelques 400 000 m² se présente comme un vaste quadrilatère de 275 m par 333 m, percé de vingt et une cours rectangulaires de dimensions identiques, à l'exception de la cour d'honneur, d'une superficie quatre fois supérieure

2 - Pour des descriptions complètes du projet architectural, voir, Philippe Schneider et Jean Le Chevalier, « Moderne Escorial : la Faculté des sciences de Paris-centre, la plus grande d'Europe », *Acier-Steel-Stahl*, mai 1967, n° 5, p. 209-219, repris dans *Campus universitaire de Jussieu, naissance d'une grande bibliothèque*, Paris, Sens et Tonka, 1993, 251 p., p. 16-31.

aux autres, au centre de laquelle se dresse la tour d'administration haute de 85 m qui domine les autres corps de bâtiment, relativement peu élevés (22,5 m). Cette trame serrée formant un gril peut être décomposée en trois séries d'éléments : grands côtés des cours, petits côtés et tours de contreventement circulaires situées aux intersections ; la réunion de ces trois composantes forme un « L » qui correspond à une unité d'enseignement et de recherche (la branche courte abritant l'enseignement, la plus longue les laboratoires de recherche). Alors que tous les architectes précédents avaient scindé l'espace disponible en deux niveaux (haut vers la place et bas vers la Seine) Albert l'unifie en élevant sa faculté sur une dalle³ ; il crée de ce fait sur l'ensemble du site un double niveau : en bas, les locaux techniques, les circulations et les parcs de stationnement, en haut une vaste dalle piétonne faite de cours formant cloîtres et galeries. L'ossature des bâtiments est entièrement métallique, à base de poteaux de 22 cm de diamètre et de 4,90 m de hauteur, disposés en façade tous les 3 m. Chaque poteau supporte une poutre transversale de 18 m de longueur formant gondole. Au rez-de-chaussée, aucune construction, aucun mur ; l'ensemble constitue un système de galeries couvertes totalement ouvert aux vents. À partir du premier étage, une trame plus serrée de poteaux (tous les 1,5 m) compose l'ossature des façades, entre eux sont disposés des châssis en acier inoxydable avec allèges en marbre de Carrare⁴.

3- Sur le principe de la dalle, voir Virginie Lefebvre, *Paris – Ville moderne, Maine-Montparnasse et La Défense (1950-1975)*, Paris, Norma, 2003, 326 p., p. 185-188.

4- Bernard Marrey, *op. cit.*, p. 38-39.



Construction de la faculté des sciences de Paris, les Barres de Cassan, la halle aux vins et le gril d'Albert.

Au moment où se dessine dans l'esprit des architectes une physionomie totalement nouvelle pour les bâtiments, l'institution universitaire leur assigne une fonction sensiblement différente de celle envisagée pour les précédents programmes. En effet, dans un premier temps, il a été question de transporter à la Halle aux vins la Faculté des sciences tout entière ; par la suite, et notamment après l'acquisition du domaine d'Orsay, s'est posée la question de la répartition des services entre les deux sites. Le site de la Halle aux vins, avec ses chantiers menés au pas de charge sous la pression d'un accroissement continu des effectifs dans les premiers cycles universitaires, apparaît alors comme un lieu voué à l'enseignement de masse, et non comme un centre de recherche. Cette opposition entre Orsay et Paris est dépassée, au début des années soixante, avec la réflexion que lance le doyen Marc Zamansky. Celui-ci s'appuie sur une vision ambitieuse de ce que doit être une faculté des sciences⁵ : « un immense service public qui fournira [à la Nation] [s]es cadres⁶ [...], et continuera à se consacrer à son rôle fondamental qui est la recherche scientifique⁷ ».

Enfin, ce projet devrait asseoir la domination des scientifiques sur les littéraires, les juristes et les médecins : aucune autre faculté ne dispose alors d'un programme de développement aussi ambitieux et cohérent. Cette ambition rencontre celle du ministre chargé des Affaires culturelles, désireux d'implanter au cœur de Paris une œuvre architecturale majeure. L'intérêt d'André Malraux pour le projet est bien connu : il est à l'origine de l'entrée d'Albert dans le groupe des architectes en charge de l'édifice, il veut, surtout, donner une solennité toute particulière à son lancement en présidant personnellement la séance du conseil général des Bâtiments de France du 25 avril 1963 consacrée à l'examen du dossier. D'emblée, il évoque la relation forte qui doit exister entre l'œuvre à bâtir et les œuvres qu'elle abritera.

5- Cette vision s'appuie sur les travaux d'économistes, notamment ceux de Jean Fourastié. Le IV^e Plan de modernisation de la France prévoit le doublement du niveau de vie en quinze ans, entre 1960 et 1975. Cela suppose une croissance comparable du nombre d'ingénieurs, de cadres, de chercheurs, de techniciens et d'enseignants. Roger Poullain, « La rentrée 1964 à la Faculté des sciences », *Éducation nationale*, 26 janvier 1961, n° 4, p. 8-10.

6- On reconnaît là la perception – et la construction – par les élites de cette nouvelle catégorie sociale, en partie sous l'influence du modèle américain. Voir Luc Boltanski, *Les cadres, la formation d'un groupe social*, Paris, Minuit, 1982, 523 p. Voir plus particulièrement « Les universités et les entreprises » (p. 354-358) et « La modernisation de l'université » (p. 358-364).

7- Marc Zamansky, *op. cit.*, p. 6.

Deux universités sur un chantier en panne

À partir du lancement des travaux en février 1964 le chantier avance rapidement, sans que soient pour autant tenus les objectifs fixés initialement par le doyen. Les deux tranches de la physique sont achevées en 1966, puis viennent les services de géologie et de mathématiques (entre 1967 et 1969), tandis que la chimie est réalisée entre 1969 et 1971, en même temps que la tour destinée à l’administration ; enfin, on lance la construction des services de biologie, dont la première tranche est terminée en octobre 1972⁸. À cette date les principaux inspirateurs du projet ont quitté la scène. Albert est mort brutalement en 1968, Urbain Cassan et René Coulon restent à leur poste, assistés de Constantin de Gortchakoff. Malraux n’est plus ministre depuis 1969, et Marc Zamansky n’est plus doyen, la Faculté des sciences ayant éclaté entre plusieurs universités nouvelles. À la fin de l’année 1972, outre les bâtiments ceinturant la cour d’honneur et la tour, on a entièrement édifié les constructions ceinturant douze cours. Neuf autres, prévues sur le plan initial, n’ont pas été bâties. Au nord manque toute la ligne de bâtiments qui devait faire face à la barre ABC donnant sur le quai, à l’est seules les constructions entourant la cour la plus méridionale ont été élevées. La disparition des plus fervents initiateurs est sans aucun doute, tout autant que la crise économique, la cause principale de l’arrêt des travaux, ou plus exactement de leur fort ralentissement, en même temps que s’impose à tous le choix « d’achever » la construction en ne réalisant pas toutes les tranches du projet initial.

Enfin, l’arrêt des travaux rend bien visible une faiblesse pourtant présente dès l’origine dans le projet d’Albert : la problématique liaison entre son gril et les barres construites à la fin des années cinquante par Cassan, Coulon et Madeline. Du fait de l’interruption du chantier, la dalle du gril s’interrompt brutalement, surplombant un vaste terrain vague qui ne va pas tarder à se remplir de constructions parasites, tandis que, vu depuis les barres, le bâtiment d’Albert offre le spectacle piteux de ses pignons dénudés et laisse apparaître ses substructions de béton qui enferment les niveaux techniques situés sous la dalle. Tel est l’édifice qui, trente années durant, sera l’objet de projets aussi

8- Institut français d’architecture (I.F.A.), 133 IFA - 2/7. Dossiers de la direction de l’architecture et du patrimoine, dossier Édouard Albert, p. X.



nombreux qu’éphémères, tandis que peinent à y vivre étudiants et chercheurs et que défenseurs et adversaires de son architecture se combattent avec acharnement.

Jussieu apparaît dès cette époque comme un lieu « inhumain », au sens où il s’agit d’une architecture qui a été pensée et exécutée sans tenir compte de l’avis des hommes qui vont y vivre, sans envisager la place de l’homme dans son environnement de travail⁹.

9- Cette inadéquation de l’œuvre à l’usager est parfois exprimée sur un mode mineur à travers un phénomène rumoral : il s’agirait alors d’une architecture prévue pour d’autres hommes sous d’autres cieux. Jussieu partage avec d’autres universités (comme celle du Mirail à Toulouse) cette rumeur qui en fait un édifice conçu pour l’Afrique du Nord (d’où les toits plats) et que l’on aurait construit finalement en France, après la décolonisation, sans songer à l’adapter au climat francilien.





Le chantier du campus Jussieu, on aperçoit le Jardin des Plantes mitoyen *via* la rue Cuvier.

Au cours des années suivantes, bien loin de s'atténuer, l'insatisfaction des usagers face à ce cadre de vie paraît n'avoir cessé de croître, tout en revêtant de nouvelles formes et un autre ton. Il ne s'agit pas seulement ici d'une évolution politique mais également d'un problème de sécurité et de santé publique qui est devenu une réalité connue de tous depuis le printemps 1996 : le campus de Jussieu est étroitement associé au scandale de l'amiante, et ce plus encore après la déclaration tonitruante de Jacques Chirac, qui, lors de ses vœux du 14 Juillet annonce « qu'il n'y aura plus d'étudiants à Jussieu à la fin de l'année ». Les problèmes posés par l'utilisation de l'amiante sont pourtant connus depuis la création en 1974 d'un collectif intersyndical amiante, qui en dénonce les risques, mais c'est en 1994, après la découverte de neuf cas de maladies professionnelles, qu'est créé le comité antiamiante Jussieu. L'année suivante, les images de la pollution liée à l'amiante sur le campus en font un problème national, tout en liant durablement dans l'esprit du public « Jussieu » et « amiante¹⁰ ». Si l'un des effets inattendus de cette crise réside dans la mise en route d'un plan de rénovation et d'achèvement du site, corollaire de son désamiantage, il n'en est pas moins vrai que, à travers elle, l'architecture de Jussieu n'est plus seulement perçue comme inhumaine, mais bien comme mortelle...

10- Voir Sonya Bertrand, *Le traitement médiatique du rapport de l'INSERM sur les effets de l'amiante sur la santé*, mémoire de maîtrise sous la direction de Jean-Michel Forestier et Paul Janiaud, UFR de communication, cinéma et information, Université Paris VII, 1997 : <http://www.infoscience.fr/travaux/amiante/sommaire>



La tâche des défenseurs de Jussieu est malaisée, parce qu'ils se trouvent pris entre deux feux : d'un côté les usagers du lieu critiquent son inhumanité et sa dangerosité, restant insensibles aux arguments esthétiques, de l'autre, au nom d'une esthétique antagoniste, les historiens d'art et les spécialistes du patrimoine les plus conservateurs attaquent brutalement le monument. Résumons-nous : Jussieu divise autant qu'il est divisé. Voulue comme une expression majeure de l'art contemporain et un symbole de l'unité universitaire (le « beffroi » cher à Coulon), le bâtiment est le lieu de vives tensions internes, et l'objet de non moins vives controverses, ces dernières revêtant une forme complexe, d'une part entre ceux qui « aiment » et ceux qui « n'aiment pas », d'autre part entre ceux qui « vivent » Jussieu et ceux qui le « voient ». L'affaire de l'amiante et ses suites médiatiques confèrent une nouvelle dimension, dramatique, à ces luttes anciennes. De même que son dénouement ultime, on le verra, passe par une solution architecturale, de même, les projets élaborés sans succès entre 1973 et 1993 peuvent être étudiés comme autant de tentatives – insuffisantes – pour gommer ces divisions et résoudre ces contradictions.

Vingt ans pour dix projets... dix projets en un an (1972-1992)

Après la mort d'Albert, un nouvel architecte, Constantin de Gortchakoff, rejoint René Coulon et Urbain Cassan. En 1973, ils élaborent en fonction des besoins des universités un projet qui repose sur le même principe d'aménagement et les mêmes principes constructifs que celui de 1964. Quoique le parti formel du projet s'inscrive dans la continuité de l'existant, les logiques institutionnelles qui le sous-tendent sont très différentes de celles de la période précédente ; il s'agit en effet de remédier à l'enchevêtrement des services et à l'occupation précaire de certains locaux, en permettant aux universités de faire leur « pré carré ».

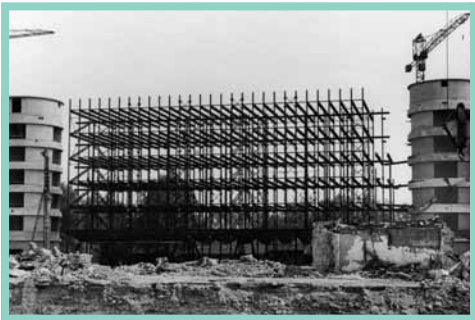
Le concours pour l'édification de l'Institut du monde arabe, fondé en 1980, est remporté par Jean Nouvel, Pierre Soria et Architecture-Studio. Bien que cet établissement n'ait aucune relation institutionnelle avec les universités, son implantation à l'angle nord-ouest du quadrilatère, à la place des dernières constructions de la Halle aux vins encore debout, a des conséquences notables sur le devenir de Jussieu.

Le bâtiment de Jean Nouvel est de même gabarit que les barres de Cassan voisines et il les prolonge, tout en les masquant à la vue des promeneurs des quais de Seine, mais cet édifice somptueux contraste violemment avec la pauvreté de son environnement, ce qui suscite diverses rancœurs chez les universitaires... Pourtant, là n'est pas l'essentiel : le parvis de l'IMA ouvre une brèche dans le site. Pour les aménageurs des projets futurs s'esquisse à cet endroit une nouvelle perspective, une grande avenue ouest-est ; on la retrouvera souvent exprimée dans les projets de la fin des années 1980. Mais tel n'est pas le choix de Jean Nouvel lorsqu'il propose, en 1983, un plan d'aménagement pour l'ensemble de campus. Son propos est beaucoup plus ambitieux, puisqu'il ne s'agit de rien de moins que de l'envahissement de Jussieu par le Jardin des Plantes voisin ! Il part du constat que le site offre un grand « potentiel », alors que « les abords du bâtiment de la faculté sont un espace de rejet¹¹ », dès lors, la rue Cuvier doit disparaître en tant que telle pour être transformée en allée couverte. Au-dessus d'elle, les barrières sont abattues, le jardin se prolonge dans l'université, sur le terrain vague et jusque dans les cours, on crée des reliefs artificiels, comme autant de vagues. Enfin, une passerelle permet aux étudiants d'investir les berges de la Seine. Rien n'est dit ou presque des bâtiments à construire, mais Jean Nouvel a posé un diagnostic essentiel : après 1983, toutes les recherches prendront en compte la nécessité d'une ouverture sur le quartier.

Il faut attendre la fin des années 1980 pour assister, sous l'impulsion du S.C.A.R.I.F., à la reprise de la réflexion sur l'aménagement du site. Dans un contexte de relance de la construction universitaire et de développement des partenariats avec le monde des entreprises, on s'interroge sur la possibilité d'un « technopôle » à Jussieu¹². Les propositions issues de la « réflexion Autheman » – du nom de Michel Autheman, architecte conseil chargé de l'étude – en sont le résultat. L'évolution est sensible : il n'est plus question désormais de tourner autour des bâtiments d'Albert ou de Cassan en proposant, ainsi qu'au début des années 1980, le vide des « places », « mails » et autres « esplanades » comme autant de solutions à l'isolement des étudiants et des chercheurs. Si le problème de Jussieu vient de son architecture, c'est

11 - Arch. de l'Université Paris VII, document non coté. Projets anciens pour Jussieu (1984-1993).

12 - Arch. de l'Université Paris VII, locaux et cadre de vie, aménagement du campus (1989-1991), boîte n° 576. Lettre du directeur du S.C.A.R.I.F. J.-P. Grünspan à la présidente de l'Université Paris VII et note jointe, datées du 24 mars 1988.



Le parvis de la tour Zamansky, ou tour de Jussieu. D'une hauteur totale de 91 mètres, elle abrite les services administratifs de l'UPMC.

de l'architecture que viendra son salut, un salut qui passe par l'édification de grands bâtiments, dotés d'une architecture signifiante, un salut qui appelle de la part des architectes la recherche d'un dialogue avec l'existant, l'affirmation d'une continuité ou celle d'une rupture.

Au-delà de ces impératifs quantitatifs, la décision de construire une bibliothèque s'inscrit pleinement dans la continuité des recherches menées antérieurement par le S.C.A.R.I.F. et les universités pour structurer la vie sur le campus. Plus que les centres de rencontres ou de congrès évoqués dans les projets des années 1980, la bibliothèque est « un espace unitaire, espace d'identification de la communauté universitaire, dans lequel s'inscrit l'ordre des savoirs¹³ ». Enfin, la bibliothèque marque le retour sur le site de Jussieu d'une implication au plus haut niveau du monde politique. Jack Lang, alors ministre d'État, de l'Éducation nationale et de la Culture, manifeste un grand intérêt pour la question et suit de près le concours international qui est ouvert.

13 - Isabelle Crosnier et Isabelle Radlak, *op. cit.*, p. 105.



Les coursives extérieures, des espaces de circulations ouverts sur la végétation.

Après une première phase de consultation, dix projets sont retenus pour examen par le jury. La force de l’architecture d’Albert impose à tous les concurrents de prendre parti par rapport à elle, soit pour s’inscrire dans son sillage, soit pour rompre avec sa trame¹⁴. Le jugement rendu donne lieu à de vifs mécontentements. Jean Nouvel est choisi pour l’aménagement d’ensemble du site, ce qui provoque la déception des universitaires, furieux de voir se prolonger l’architecture d’Albert¹⁵. Rem Koolhaas remporte le concours pour la bibliothèque, et recueille celle des bibliothécaires¹⁶. Ils critiquent en particulier l’agencement intérieur des salles¹⁷, où se trouvent 35 % de surfaces présentant des pentes de 0 à 4 ou 6 à 9 % ! Koolhaas livre certes un diagnostic que beaucoup pourraient approuver (« L’implantation de la nouvelle bibliothèque de Jussieu pourrait effacer le déficit social accumulé depuis son achèvement¹⁸ »),

14- Pour une synthèse sur les projets : Jean Attali, « Babel on site, remarques sur dix projets d’architecture », *Campus universitaire de Jussieu, naissance d’une grande bibliothèque*, Paris, Sens et Tonka, 1993, 251 p., p. 118-125.

15- Le président de Paris VII fait part de sa « grande déception », celui de Paris VI « confirme ces propos ». Arch. de l’Université Paris VII, boîte n° 58 - 2. Campus de Jussieu, concours pour la construction de deux bibliothèques universitaires, procès-verbal du jury (19 et 24 novembre 1992), daté du 4 février 1993.

16- Lors des débats, Michel Melot, alors vice-président du conseil supérieur des bibliothèques, écarte le projet de l’OMA « qui n’est pas adapté à une bibliothèque mais à un musée » et « présente de graves problèmes de fonctionnement ». Arch. de l’Université Paris VII, boîte n° 58 - 2. Campus de Jussieu, concours pour la construction de deux bibliothèques universitaires, procès-verbal du jury (19 et 24 novembre 1992), daté du 4 février 1993.

17- Entretien avec Ariette Pailley-Katz et Catherine Tresson, novembre 2006.

18- OMA - Rem Koolhaas et Christophe Corubert, « Projet pour les bibliothèques de Jussieu », *Campus universitaire de Jussieu, naissance d’une grande bibliothèque*, Paris, Sens et Tonka, 1993, 251 p., p. 126-143, p. 126.



mais le remède paraît impossible à administrer. Bien que lauréat, le projet doit être lourdement retravaillé avant d’aborder la phase de construction. Celle-ci tarde à venir. D’abord réduit en surface, le projet est bientôt purement et simplement abandonné. Le lieu reste cloisonné, construit en opposition avec le quartier environnant, son architecture est mal aimée des usagers.

En 1996 – mais depuis combien de temps ne s’en doutait-on pas ? – une histoire d’architecture universitaire et d’aménagement urbain rejoint un problème majeur de santé publique qui devient bientôt un scandale d’État. Comme l’a montré Sonya Bertrand, la publication du rapport de l’INSERM concernant les effets de l’amiante sur la santé intervient au moment où est déjà organisé sur le site un « collectif amiante ». Alors que les retombées du rapport constituent un fait majeur de l’actualité au printemps et durant l’été 1996, l’affaire de Jussieu, entretenue par les annonces de déménagement en catastrophe, prend la forme d’un feuilleton durable, ponctué d’articles fréquents, mais plus brefs que ceux traitant du rapport¹⁹. Au-delà du déménagement et des risques encourus par les populations vivant sur le campus, la question de sa démolition est posée... Mais peut-on supprimer une des plus importantes concentrations de scientifiques en France et laisser sans locaux des établissements dotés d’une renommée internationale établie ? Le désamiantage semble en définitive une solution plus appropriée²⁰, et elle trouve un début de concrétisation le 17 janvier 1997 avec la création de l’Établissement public du campus de Jussieu. Outre l’assainissement des locaux, cette nouvelle structure est en charge de toutes les opérations devant permettre la continuité de la vie sur le site, depuis le relogement provisoire des unités jusqu’à la rénovation des édifices. Désormais dévolu à la seule université Paris VI²¹, fait l’objet d’un programme d’aménagement complexe, protéiforme. Le campus est d’abord travaillé sur sa périphérie, avant que ne soit traité son fonctionnement interne.

19- Sonya Bertrand, *op. cit.*, <http://www.infoscience.fr/travaux/amiante/sommaire.html>

20- Le fantasme de la destruction réapparaît toutefois à l’occasion. Ainsi, *Le Canard enchaîné* publie des extraits d’un rapport de l’Inspection des finances préconisant la destruction de la tour plutôt que son désamiantage, pour des raisons d’économie. *Le Canard enchaîné*, 27 avril 2005.

21- Un troisième établissement scientifique, l’Institut de physique du globe, est présent sur le site. Il est prévu de l’implanter dans l’îlot Cuvier, dont ne seraient conservées que quelques parties anciennes, telles que le pavillon d’entrée et celui des Curie. « Implantation sur l’îlot Cuvier de l’Institut de physique du globe de Paris et de la bibliothèque des sciences de l’univers », document du Bureau d’information de l’EPA Jussieu, février 2004.

Deux bâtiments à usage d'enseignement, l'un de type industriel²², l'autre apparaissant comme un geste architectural de prestige²³, s'accrochent aux barres inachevées à l'est. Sur la façade nord, les pignons laissés nus sont flanqués de pavillons, sans doute inspirés de ceux de Nouvel pour le concours de 1992, qui abritent des résidences pour chercheurs et étudiants²⁴. Enfin, les opérations de rénovation du secteur ouest prévoient la création de deux axes de circulation se coupant à angle droit, l'un d'entre eux prenant naissance au niveau de la rue des Fossés-Saint-Bernard et gagnant le niveau de la dalle par un long plan incliné, tandis que l'autre, sous la forme d'une rue intérieure fermée, accueillerait notamment les services de la scolarité et de la vie étudiante. Deux nouvelles bibliothèques seraient les principaux équipements à créer dans ce secteur. Faut-il s'en étonner? Un groupement d'architectes qui a écrit quelques-unes des grandes pages de la réhabilitation des châteaux industriels, Reichen et Robert, est le maître d'œuvre de cette opération. Plus que d'une rénovation, il s'agit d'une transformation radicale, trente ans après l'abandon du chantier. Sur ce point du moins, Zamansky avait raison, une faculté des sciences se construit bien pour trente ans...

22- Il s'agit du bâtiment Esclangon, élevé à l'emplacement des laboratoires du même nom. Il est l'œuvre d'Alain Sarfati. «Esclangon. Construction d'un nouveau bâtiment sur le campus», document du bureau d'information de l'EPA Jussieu, novembre 2000.

23- D'une surface de 16 000 m², il est destiné à l'accueil des étudiants de premier cycle et est conçu par l'agence Périphériques. «Un bâtiment pédagogique de 16 000 m² sur le campus», document du bureau d'information de l'EPA Jussieu, juin 2003.

24- «La rénovation du secteur ouest du campus de Jussieu», document du bureau d'information de l'EPA Jussieu, février 2005.

Christian Hottin, «Jussieu, l'inachevée. Cinquante ans de projets pour la "faculté des sciences de Paris centre"», Livraisons de l'histoire de l'architecture, 13 | 2007, 23-50.

Vue aérienne du campus Jussieu, on distingue précisément la tour Zamansky.







Le campus Jussieu s'implante sur l'ancien site de la Halle aux vins, de grands travaux d'aménagement ont alors dû être menés.



1

Jack Lang

Président de l'Institut du monde arabe

28 ➔ 29

Vers l'émergence d'un nouveau Quartier latin

Ministre de l'Éducation nationale en 2001, je décide de lancer un ambitieux projet, pour l'université de Jussieu. L'objectif est de donner naissance à un véritable nouveau Quartier latin qui confirmerait la vocation de puissance intellectuelle et scientifique de Paris et son rayonnement.

Ce pôle universitaire de plus de 210 000 m² se concrétise grâce à la participation d'une équipe d'action solide, organisée comme un commando guidé par l'architecte Patrick Bouchain, le recteur René Blanchet ou encore François Montaras, vice-président de Paris 7. Ils sont les précieuses chevilles ouvrières et travailleront sans relâche, en lien avec les présidents d'université, pour mener à bien ce chantier d'envergure.

Cette rénovation réclame que Jussieu soit exclusivement réservée à l'université Pierre-et-Marie-Curie tandis que l'université Diderot, installée jusqu'alors à Jussieu, soit implantée sur un autre site, celui de Tolbiac. Nous devons donc mener de front, et simultanément, deux opérations indissociables : la transformation de Jussieu, la construction pour accueillir l'université Diderot d'un vaste bâtiment à Tolbiac accompagné de la réutilisation des Grands Moulins et de la Halle aux farines.

Face à l'œuvre incomparable de Jean Nouvel pour l'Institut du monde arabe, l'édifice de Jussieu, réalisé par Édouard Albert, propose un autre exemple d'architecture contemporaine. Dès lors, nous devons dégager de grands moyens pour lui redonner une nouvelle jeunesse. Jean Nouvel, que je mobilise, nous convainc de moderniser

et de parachever le travail d'Édouard Albert. Les équipes ne ménagent pas leur peine pour effectuer les opérations de désamiantage et de rénovation des bâtiments.

Dans la lignée des Grands Travaux conduits sous la Présidence de François Mitterrand, la refonte de Jussieu est un acte majeur que le président actuel, Jean Chambaz, conduit avec talent.

La qualité a toujours été la préoccupation majeure de ces projets. Les maîtres mots ont toujours été qualité du dialogue, qualité de la réponse aux demandes des universitaires et des chercheurs et enfin qualité architecturale associant ainsi les grands noms de l'art aux jeunes et aux nouvelles générations.

Le travail collectif particulièrement assidu et engagé mené par des équipes talentueuses porte finalement ses fruits :

l'université est « débunkérisée » et humanisée.

La capitale s'ouvre désormais à la vie étudiante en lui offrant la constellation d'édifices qu'elle mérite.

Jussieu constitue un des fleurons d'un réseau architectural et urbain unique. On rêverait au demeurant que ce beau projet soit porté plus loin encore. Toujours animé par cette même volonté, je formule aujourd'hui le souhait que la ville de Paris, l'État et les institutions culturelles bordant cette rive de Seine – de l'université Pierre-et-Marie-Curie à Diderot en passant par le Muséum d'histoire naturelle, la Bibliothèque François-Mitterrand, l'INALCO, l'École des hautes études... qui sont acteurs de l'Éducation et de ses réformes urbaines, puissent concevoir ensemble des liaisons et des passerelles afin que naisse enfin le « Quartier latin du XXI^e siècle ».

Les mutations d'une icône moderne 32 ➔ 45

Témoignage
108 ➔ 109

Cédric Villani

Témoignage
112 ➔ 113

Sertac Tas



Témoignage
117 ➔ 119

Thierry Duclaux

Avenir d'un lieu
emblématique :
le campus de Jussieu

Entretien
48 ➔ 49

Bernard Dizambourg

Entretien
52 ➔ 54

Michel Zulberty



Architectes
59 ➔ 105

Thierry Van de Wyngaert
David Trottin
Marc Warnery
Jean-François Bonne
et Marie-Caroline Piot

Annexes
120 ➔ 127



2

Les mutations d'une icône moderne

Virginie Picon-Lefebvre

32 ➡ 45

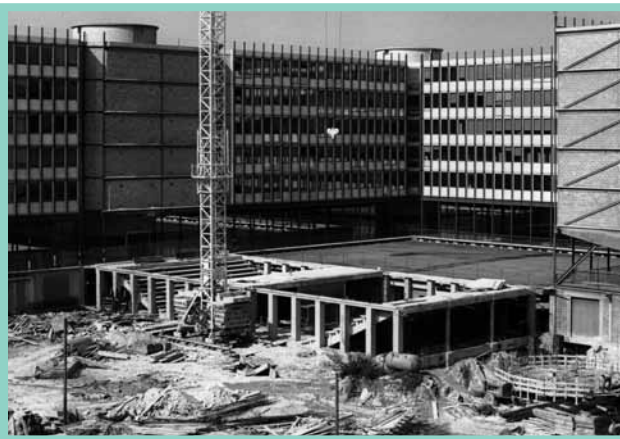
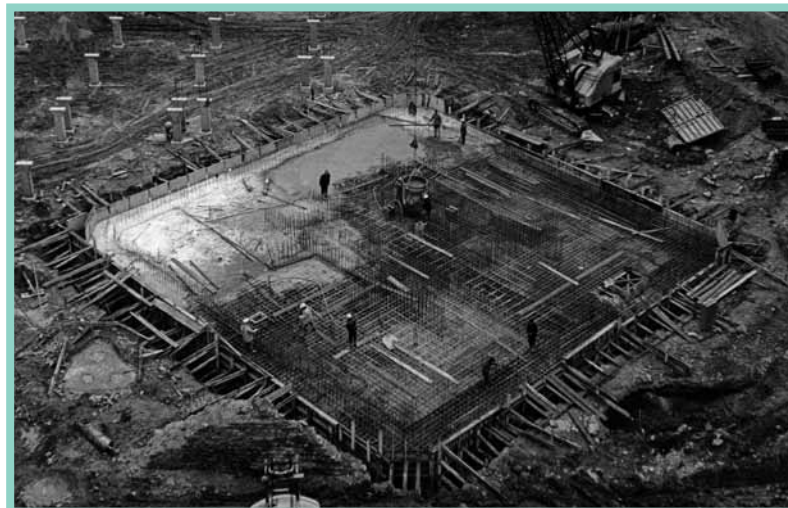
Posés sur une dalle, les bâtiments de Jussieu, aux cours identiques surmontées d'une tour éponyme, se voulaient l'incarnation d'un idéal à la fois urbain et universitaire. À proximité de la colline de la montagne Sainte-Geneviève, au cœur de la ville, le site semble particulièrement bien choisi pour accueillir une extension de l'université de la Sorbonne consacrée aux sciences. Contrairement aux universités d'Orsay à partir de 1958, ou de Nanterre en 1964, construites dans des banlieues plus ou moins lointaines afin d'équiper la périphérie tout en évitant une trop grande concentration d'étudiants dans le centre, Jussieu constitue véritablement une extension vers le nord du Quartier latin.

L'université située en bord de Seine a été pensée par son architecte Édouard Albert comme un quartier moderne destiné à l'éducation des enfants du baby-boom et cet objectif a rencontré le succès, comme en témoigne le classement actuel de l'université par rapport à ses concurrentes européennes.

Une œuvre d'art en 3 dimensions

Le projet d'un nouvel ensemble universitaire de très grande taille avait tout d'abord été confié à des architectes renommés à l'époque, même s'ils sont tombés depuis dans l'oubli : Urbain Cassan, René Coulon, Roger Séassal et Louis Madeline. Ils dessinèrent, pour répondre à la demande du ministère de l'Éducation nationale, une série de barres identiques de 160 m de longueur sur 70 m de hauteur qui s'étagaient depuis la Seine jusqu'à la place Jussieu. Seule la barre en forme de L d'Urbain Cassan fut construite en 1958, le long du quai Saint-Bernard et de la rue Cuvier. Pour des raisons à la fois politiques et esthétiques, ce projet

L'emplacement pour l'élévation de la tour Zamansky se dessine.

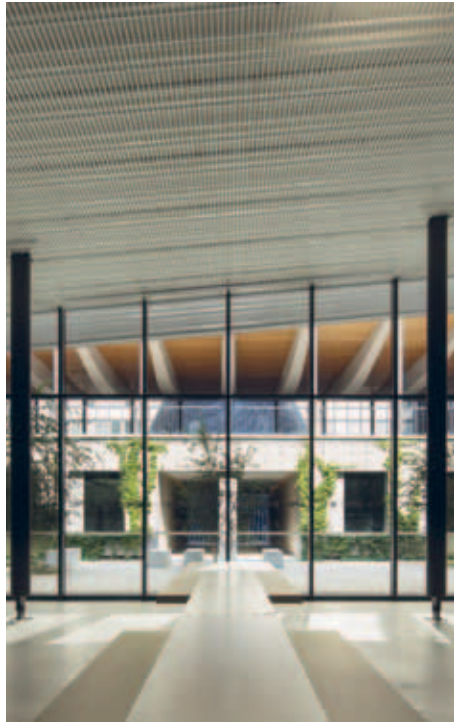


fut abandonné lorsqu'André Malraux décida en 1962 de confier la réalisation du nouveau campus à Édouard Albert, un architecte, professeur aux Beaux-Arts et adepte des structures tubulaires. Ce dernier accepte à condition de pouvoir s'associer dès la conception avec des artistes parmi les plus célèbres à l'époque, comme Georges Braque ou encore Fernand Léger. Il imagine un projet architectural simple et volontairement en retrait pour mettre en valeur des œuvres d'art monumentales financées par le 1 % artistique qui doivent faire partie du projet de manière indissociable¹. On ne peut qu'être frappé par cette intention qui voulait mettre l'art au service de l'éducation supérieure pour bâtir une université nouvelle alliant innovation scientifique et architecturale.

André Malraux, au fait de son pouvoir comme ministre des Affaires culturelles et grand défenseur de l'architecture, s'active alors sur le sujet du sauvetage du Marais, l'ayant protégé de sa destruction programmée avec la création du secteur sauvegardé en 1962. Il défendra également la construction de la tour Montparnasse, selon lui un « moderne campanile », car il voulait que l'architecture moderne puisse laisser sa marque dans la ville, comme l'avaient fait les bâtiments publics à toutes les époques avant le xx^e siècle. Son départ du ministère en 1969, un an après la mort d'Albert, va être une catastrophe pour le projet avec l'abandon des objectifs initiaux et l'inachèvement définitif du projet initial. Cependant de nombreuses œuvres vont prendre place dans le bâtiment, entre 1961 et 1975, quatorze artistes interviendront au cours du chantier dont Jean-Claude Bédard, Calder, Stahly ou encore Vasarely, constituant un musée à ciel ouvert d'une valeur artistique remarquable. Le projet s'inscrit alors dans une démarche plus globale d'inscription de l'art contemporain dans la ville que l'on observe à New York, comme à La Défense à Paris, où à partir de 1972 seront installées des œuvres monumentales. Il s'agit comme à la Renaissance de considérer la ville comme une œuvre ouverte, où se succèdent des générations successives d'artistes. Le projet d'Albert fonctionnant comme un cadre offert aux artistes pour s'exprimer.

1- Ce dispositif, établi en 1951, consacre 1 % du montant des travaux dans les bâtiments publics à la création d'une œuvre d'art.

Les cours de Jussieu ne sont pas délimitées par des façades plus ou moins ouvertes mais par des pilotis qui soulèvent les bâtiments pour établir une relation visuelle avec le quartier et entre les cours.



Il semble intéressant à ce stade de rappeler que le projet du campus de Jussieu s'inscrit alors dans le plan de rénovation de Paris lancé dès le début des années 1950 qui rassemble de nombreuses opérations, comme le quartier Italie, Maine-Montparnasse ou encore le Front de Seine, tous situés sur d'anciens terrains industriels ou pour Maine-Montparnasse sur un site dégagé par le déplacement de la gare vers le sud. Projets aujourd'hui encore assez mal connus et fortement critiqués. Toutes ces opérations ont comme caractéristiques communes la grande échelle, le caractère radical de leur architecture et la volonté de distinguer les circulations piétonnes de celles des voitures en adoptant un urbanisme de dalle. De manière assez remarquable, le projet d'Albert avec son organisation autour de cours régulières est celui qui se rapproche le plus d'une sorte de ville idéale et qui adopte un modèle qui n'est pas si éloigné morphologiquement de celui de la Sorbonne du XIX^e siècle avec ses 11 cours répétitives qui donnent de la lumière en cœur d'îlot afin d'éclairer les salles, les amphis comme les bureaux.

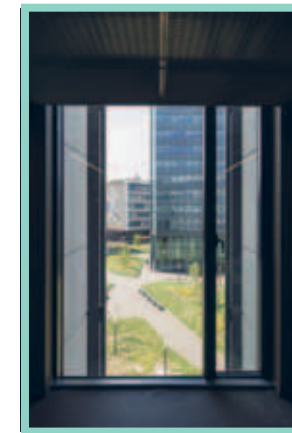
Contrairement à l'organisation de l'espace de la Sorbonne, issu du projet Beaux-Arts de l'architecte Henri-Paul Nénot, les cours de Jussieu ne sont pas délimitées par des façades plus ou moins ouvertes mais par des pilotis qui soulèvent les bâtiments pour établir une relation visuelle avec le quartier et entre les cours. Au pesant labyrinthe de la Sorbonne, se substitue une architecture éthérée, composée de fines colonnettes de métal et d'immeubles légers. La tour constitue quant à elle un point de repère pour situer le centre nerveux du système qui regroupe les services de direction et d'administration. Elle s'ouvre sur la cour d'honneur qui forme le système d'entrée, figure présente également dans l'organisation de la Sorbonne de Nénot.

Dans ces cours régulières, on aurait dû pouvoir admirer les différentes œuvres prévues par l'architecte qui devaient donner à chacune une ambiance



Au cœur de l'embarquement monumental du patio 14/25 on perçoit la structure sur pilotis des bâtiments, ainsi que le *Petit Théâtre* de Jean Arp, sculpture en acier issue d'une commande dans le cadre du 1% artistique.

différente. Placé devant l'impossibilité de mettre en œuvre son projet pour des raisons budgétaires, Édouard Albert se retire et meurt d'une crise d'asthme en 1968 avant la fin du chantier. Malgré le désaveu qui frappe son œuvre, le ministère de la Culture classera sa tour du XIII^e arrondissement en 1994, au moment où un projet de rénovation en menace l'intégrité, ce qui témoigne de la reconnaissance de son talent par les spécialistes du patrimoine, si ce n'est par le public, encore trop souvent indifférent si ce n'est hostile à son esthétique.



Le projet d'Albert pour Jussieu ne sera jamais achevé, l'ensemble des 21 cours prévues à l'origine ne sera pas réalisé et seules quelques œuvres d'art s'installent dans les 12 cours construites, dégradées au cours du temps faute d'entretien. Pendant des années, de 1972 à 1997, le campus souffre en effet d'un entretien très insuffisant et se voit violemment critiqué par ses utilisateurs pour son inconfort et son caractère inhumain. Il incarne aussi pour le public le saccage des perspectives parisiennes, selon un manifeste publié par les jeunes étudiants en urbanisme de Vincennes dans la foulée de Mai 68 sous l'égide de Pierre Merlin et Françoise Choay.

Un désaveu total

Le désintérêt, si ce n'est le mépris, pour la production architecturale parisienne des années 1950 à 1975



de la part de nombreux universitaires et du public peut être compris comme une réaction hostile à la radicalité des propositions de modernisation de Paris.

En effet, en France, plus qu'ailleurs en Europe, les événements de Mai 68 vont déboucher sur la condamnation de l'architecture moderne et parfois même de l'architecture de manière générale, pour privilégier la notion d'environnement, susceptible, selon ses défenseurs, de définir un cadre de vie acceptable pour tous. Les étudiants en révolte convergent pour assimiler la modernité architecturale, ses formes, son vocabulaire à la violence du grand capital qui s'exprime, selon eux, par la standardisation, le caractère rationnel et l'échelle monumentale des projets destinés à renouveler le cadre urbain. Le projet de Jussieu, qui répète sur 6 hectares la même structure légère et élégante, ne pouvait dans ce cadre qu'être désavoué.

La chute de l'École des beaux-arts en 1968 et l'arrivée d'une nouvelle génération d'architectes à la tête des Unités pédagogiques d'architecture ne vont pas favoriser un regard critique qui aurait pu faire la part



des choses. Cependant, au sein d'un cercle restreint de spécialistes, architectes comme Jean Nouvel et Architecture-Studio ou historiens comme Bernard Marrey ou Gérard Monnier, l'œuvre d'Édouard Albert fait un peu figure d'exception – mais cette reconnaissance reste discrète.

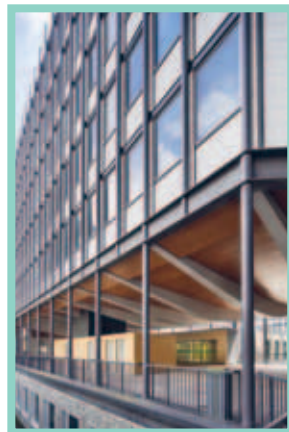
Si la critique française dénonce à partir des années 1970 l'architecture des Trente Glorieuses, celle-ci peine aussi à être reconnue à l'étranger. En ce qui concerne la capitale, il faut sans doute incriminer la vision des amateurs d'un Paris pittoresque qui refusent d'y envisager tout changement. Entre baguette de pain, béret basque et grands couturiers, l'image de la ville se fige et on fait mine d'ignorer les conditions de vie des habitants des quartiers populaires. *Architecture d'Aujourd'hui* donne ainsi la parole en 1962 à un Américain qui se plaint : « Depuis des siècles, Paris a évolué, mais les choses étaient à leur place et les laideurs de la capitale étaient cachées, elles ne blessaient pas la vue (...) c'est cependant en 1961 que je me suis rendu compte que Paris n'était pas immortel. La cause de ses transformations, c'était l'intervention des forces barbares, celles-là mêmes qui avaient défiguré les États-Unis : cupidité, ignorance, insensibilité, aveuglement²... » Ce n'est pas le point de vue d'une famille filmée par Chris Marker dans son film sur Paris tourné en 1962, qui se réjouit de son déménagement dans un grand ensemble³. Les films de Jacques Tati viennent à l'appui du regard négatif porté sur la production architecturale et urbaine de l'époque. Que ce soit dans *Mon oncle* en 1958, ou *Playtime* en 1967, la ville ancienne se voit parée de toutes les qualités. La ville moderne, en revanche, est synonyme de gags absurdes, et d'inefficacité comique alors qu'elle se veut porteuse de valeurs rationnelles⁴. Mais ces films peuvent aussi être vus comme une forme de reconnaissance de cette nouvelle architecture lorsque l'on sait que Jacques Lagrange, le scénariste de Jacques Tati, était aussi un artiste peintre qui a collaboré avec Édouard Albert. Jussieu incarne alors, en 1962, l'objectif du gouvernement qui entend ouvrir les études supérieures au plus grand nombre dans une architecture qui exprime les enjeux de l'époque.

2- Walter Blackstrom Lowry, « L'avenir de Paris, inquiétudes de », in *Architecture d'Aujourd'hui*, n° 101, avril-mai 1962, p. 38.

3- Chris Marker, *Le Joli Mai*, 1962.

4- Michel Chion, *Jacques Tati*, Paris, Le Seuil, 1987.

La dalle de Jussieu permet de réaliser une plateforme qui assure une continuité spatiale avec la place Jussieu au sud. Elle permet d'établir une limite claire au nord côté Seine.



Ce changement d'échelle se fait dans l'urgence, car la taille des anciennes facultés ne permet pas d'y intégrer la foule des jeunes qui s'y presse. Pourtant, après un moment d'enthousiasme pour ce projet de la part de son doyen, son échelle, comme sa forme, ne cessera d'être critiquée par ses utilisateurs. Selon Marcel Roncayolo, « le drame de l'urbanisme moderne est sans doute d'avoir anticipé à l'excès sur les pratiques sociales⁵ ». Le projet d'Albert pour le site de Jussieu incarne l'aspiration à l'élévation sociale par l'éducation grâce à la standardisation de la construction pour réduire les coûts et sa sublimation par l'art. Édouard Albert propose en effet en 1959 de « réaliser de grandes ossatures régulières à contreventements tridimensionnels. À l'intérieur, on pourra y liasonner les planchers des différents volumes utiles alimentés par des faisceaux de circulations linéaires mécanisés, faisant office de rues en liaison avec des places-plateformes aériennes, des aires de stationnement⁶ ». Ses intentions ne seront pas mises en œuvre ou ne seront pas comprises.

5- Marcel Roncayolo, in V. Lefebvre, *Paris-Ville moderne, Maine-Montparnasse et La Défense, 1950-1975*, Paris, Norma, 2003, p. 169.

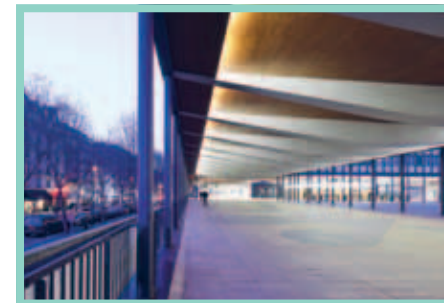
6- Michel Ragon, « Vers un urbanisme spatial », in *Architecture, formes, fonctions*, éd. 1965-1966, p. 55-69.



La végétalisation des espaces du campus est un des points forts de sa rénovation.

Apprivoiser la dalle

La présence d'une dalle à Jussieu a été très critiquée. Cette dalle permet de réaliser une plateforme qui assure une continuité spatiale avec la place Jussieu au sud. Elle permet d'établir une limite claire au nord côté Seine, mais elle a aussi comme inconvénient de rendre difficiles les liaisons à l'est vers la rue Cuvier et à l'ouest vers le boulevard Saint-Germain. Si l'épaisseur de la dalle permet d'y intégrer un grand parking et d'y encastrer les réseaux, elle plongeait dans l'obscurité, avant les travaux de rénovation, un grand nombre de locaux qui y avaient trouvé place.

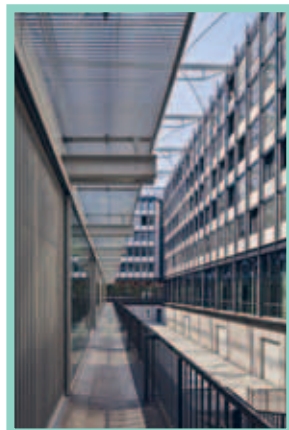


Emblématique des opérations de cette période, la dalle postule un nouveau cadre urbain où la maîtrise des réseaux et la suppression des circulations automobiles impliquent de renoncer au pittoresque du désordre de la vie urbaine. Cet abandon de la référence au niveau naturel se révèle aussi difficile à accepter dans la mesure où les inconvénients liés au vent, au froid ou à la pluie ont tendance à s'amplifier sur les espaces ouverts qui semblent avoir été conçus pour un monde sans perturbations météorologiques. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la dalle veut résoudre les conflits liés au partage de la rue entre ses différents utilisateurs. Ces nouveaux espaces avaient sans doute besoin pour être acceptés d'accueillir de nouveaux usages et de nouvelles pratiques que l'université n'a pas su ou voulu mettre en place. Rendre appropriables les espaces de la modernité nécessitait d'abandonner le décorum qui avait présidé à la conception des anciens espaces de l'enseignement supérieur. Les architectes modernes eux-mêmes ne l'ont sans doute pas compris. Ainsi l'architecte René Coulon refuse-t-il l'idée de mettre dans la cour d'honneur un café que les usagers réclament.

Jussieu, au moment du démarrage du désamiantage, fait donc l'objet de très nombreuses critiques récurrentes depuis son ouverture, qui auraient pu entraîner sa destruction pure et simple.



Vue du bâtiment de l'université jouxtant l'Institut du monde arabe réalisé par Jean Nouvel en 1987.

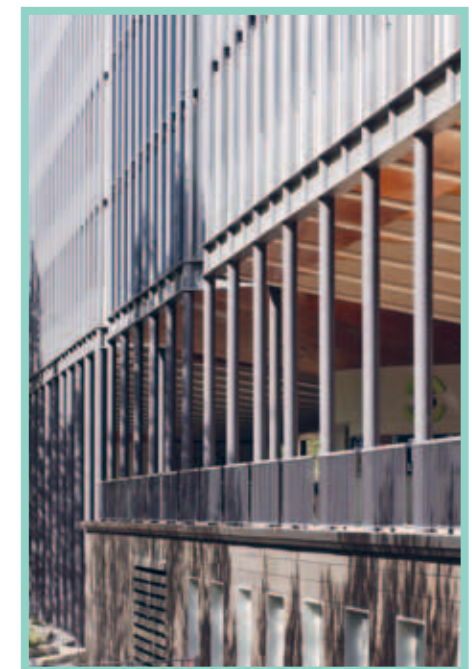


Une longue série de projets

Le projet de la rénovation, dont on célèbre l'achèvement cette année, a commencé dans le contexte de l'interdiction de l'utilisation de l'amiante à partir de 1997. Depuis quelques années déjà, les conséquences sur la santé de ce matériau étaient bien connues, mais les fabricants français avaient réussi à empêcher son interdiction qui ne fut complète en France qu'en 2002, alors que les Pays-Bas en avaient restreint l'usage dès 1978. Au sein de l'université, un comité avait d'ailleurs anticipé sur cette interdiction pour tenter d'obtenir la mise en œuvre des travaux. Une fois le scandale de l'amiante largement médiatisé, Jacques Chirac prend l'engagement d'en débarrasser l'université en moins de trois ans, ce qui était impossible selon l'architecte d'Architecture-Studio Jean-François Bonne. Jussieu, au moment du démarrage du désamiantage, fait donc l'objet de très nombreuses critiques récurrentes depuis son ouverture, qui auraient pu entraîner sa destruction pure et simple. En résumé, on dénonce la tour de 85 m de haut visible sur les perspectives de Notre-Dame, une réalisation inachevée, laissant voir des pignons en attente côté Seine, une dalle trop lumineuse par beau temps et battue par les vents lorsqu'il pleut. À ces défauts d'origine s'ajoute le mauvais état d'entretien des locaux à l'intérieur comme à l'extérieur. Défauts d'entretien qui frappaient d'ailleurs à l'époque l'ensemble des établissements d'enseignement universitaires parisiens.

On se contentera d'évoquer, comme préalable à ces travaux de rénovation, la construction en 1987 de l'Institut du monde arabe sur une parcelle de terrain située en bordure de Seine, réalisée en continuité avec la barre d'Urbain Cassan. Conçu par Jean Nouvel, Architecture-Studio et Pierre Soria, l'IMA ouvre en quelque sorte le campus de Jussieu sur la Seine en aménageant une esplanade au nord du gril d'Albert.

Par ailleurs, un certain nombre de projets avortés émaillent l'histoire du campus, de l'ouverture de l'université en 1972 aux travaux de désamiantage qui commencent en 1996. Notamment le concours de 1992 pour deux bibliothèques, qui va voir s'opposer les défenseurs de l'achèvement du projet Albert, comme Jean Nouvel et Architecture-Studio, et ceux qui comme Rem Koolhaas, soutenu par Jack Lang, veulent le remettre en cause, en proposant une figure pleine, un cube, pour s'opposer aux vides de la grille initiale...





Un processus de rénovation qui s'est enrichi au cours du temps

Quoi de commun entre le premier projet consacré au désamiantage et le dernier qui comporte la création de deux bibliothèques, un espace pour les événements culturels et un auditorium ? Tous ces projets ont posé la question de l'architecture des bâtiments et de la protection au feu des structures métalliques ainsi que celle de l'éclairage naturel des espaces situés dans la dalle. Des questions liées à la circulation, aux usages, aux liens avec la ville ont été également posées aux architectes. La valeur de l'écriture de l'architecture n'a cessé d'être réévaluée au long de ce processus.

Les projets de rénovation vont se dérouler dans des contextes spécifiques et selon des procédures différentes. Le premier projet, pensé comme une proposition technique, entraîne la suppression des poteaux en façades. La délicate structure qui part des poteaux sur la dalle pour s'élancer sur les façades a donc été perdue dans cette partie du projet, et cette altération n'est compensée par aucune qualité supplémentaire.

La principale modification concerne le creusement de la dalle pour créer des patios et aménager une circulation au niveau bas.



Après avoir constaté l'impossibilité de tenir les délais tels qu'ils avaient été prévus, la maîtrise d'ouvrage découpe le campus en plusieurs chantiers à mener de manière successive. Deux concours furent tout d'abord organisés pour la tour et les îlots situés à l'ouest, le premier remporté par l'agence Reichen. Le projet pour la rénovation des bâtiments adopte une solution de doublement des poteaux afin de conserver l'aspect des façades. Mais la principale modification concerne le creusement de la dalle pour créer des patios et aménager une circulation au niveau bas, le long de nouveaux bâtiments, les « barrettes », dont l'esthétique s'inspire de l'architecture des années 1960, mais dont la hauteur, malheureusement, ferme la transparence d'une cour à l'autre. Les volumes qui en résultent semblent assez sombres.

Le dernier concours est remporté en 2008 par Architecture-Studio. En réalité, cela fait trente-cinq ans que l'agence travaille sur ce site, depuis la construction de l'Institut du monde arabe et le concours pour les bibliothèques ; elle a donc acquis au fil du temps une bonne connaissance des enjeux et des défis qu'il pose. Pour l'université, il s'agissait aussi de poursuivre le nouveau projet de circulation est-ouest amorcé par le projet Reichen, ainsi que de construire de nouveaux équipements nécessaires et d'aménager la cour d'honneur. Le projet d'Architecture-Studio avec Michel Desvigne en 2015 a été de végétaliser le parvis et de le raccorder en pente douce à la place Jussieu.

À la fin de ce long processus, on s'aperçoit que la régularité du plan, d'un défaut est devenue une qualité car elle a permis d'absorber des programmes très divers.



À la fin de ce long processus, on s'aperçoit que la régularité du plan, d'un défaut est devenue une qualité car elle a permis d'absorber des programmes très divers, sans que le système devienne confus ou daté. On peut considérer maintenant avec un regard plus objectif les qualités classiques du plan, on peut apprécier la finesse des façades des années 1960 et les rapporter à la liberté d'usage qu'elles expriment à la manière d'un projet des Eames à Los Angeles, où c'est dans l'aménagement et le mobilier que l'on trouve les moyens de s'approprier un lieu, sans pour autant vouloir en détruire la rigueur technique. Il suffisait peut-être tout simplement de vouloir rendre ce lieu habitable pour en faire une université qui incarne l'innovation et qui soit véritablement ouverte à tous. Il faut enfin souligner que la volonté d'origine tout à fait remarquable d'allier les Sciences, l'Art et l'Architecture trouve aujourd'hui une nouvelle actualité et a fait l'objet d'un effort tout particulier lors de la rénovation du campus.







• *Quel a été votre rôle au sein de l'Établissement public d'aménagement universitaire d'Île-de-France (EPAURIF) ?*

• J'ai présidé l'établissement public de 1997 à 2003. François Bayrou, alors ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, m'avait proposé ce poste. J'avais jusqu'alors mené une carrière d'universitaire. C'était d'ailleurs un tel profil qui était recherché pour la présidence de l'EPAURIF. En effet, il fallait rendre politiquement faisable ce projet et il paraissait plus que nécessaire qu'il y ait, à la tête de ce chantier, une personne connaissant bien le monde universitaire. À mes côtés, Philippe Grand, ingénieur des Ponts, a été nommé directeur de l'établissement.

• *Quelle a été l'utilité d'un établissement public dans le cadre de ce projet ?*

• Il y avait bien d'autres solutions juridiques mais toutes paraissaient insatisfaisantes. L'État aurait pu mener directement ce chantier ou encore le rectorat, mais la difficulté était d'avoir les équipes nécessaires pour affronter un projet particulièrement complexe. Il s'agissait vraisemblablement de la première grande opération de désamiantage en France ; toutes les



techniques n'étaient donc pas encore éprouvées et toutes les normes n'avaient pas encore été adoptées à ce sujet. Par ailleurs, nous devions mener ce chantier en site occupé... qui plus est occupé par trois entités différentes : Paris VI, Paris VII et l'Institut du globe.

• *Pourquoi avoir privilégié un chantier en site occupé ?*

• Nous avions une autre option, à savoir celle de relocaliser toutes les universités ailleurs. Nous nous confrontions alors à plusieurs problèmes. Le principal était celui du foncier : où trouver, à Paris, une surface suffisante pour accueillir l'ensemble des activités de Jussieu ? Il n'y avait, intra-muros, presque aucune possibilité et, hors-les-murs, nous nous serions confrontés à celles et ceux qui militaient pour le maintien de Jussieu en centre-ville. Une solution intermédiaire aurait été de morceler l'université et de la répartir sur différents sites. Cet éclatement aurait été, à mes yeux, préjudiciable, d'autant plus quand nous pouvons voir ce que Jussieu représente aujourd'hui !

• *Quelles difficultés a entraînées ce choix ?*

• Qui dit projet en site occupé, dit chantier phasé. Il nous a fallu, en conséquence, penser à des relocalisations temporaires.

Nous avons trouvé des locaux de desserrement sur place mais aussi à l'extérieur de Jussieu, dans le XV^e arrondissement ou encore Ivry-sur-Seine. Notre rôle a également été de gérer quantité de déménagements...

• *Vous avez participé au jury ayant sélectionné le projet de l'agence Reichen et Robert. Quelle qualité aviez-vous trouvée à leur dessin ?*

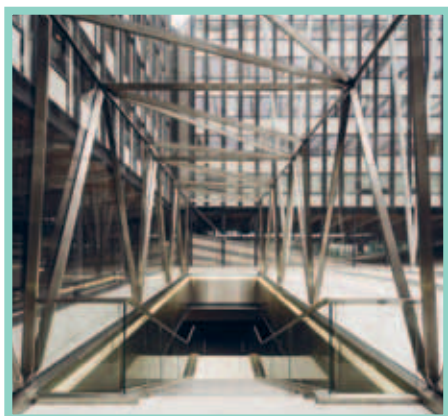
• Jean Nouvel avait reçu, de la part du cabinet de Jack Lang, ministre de l'Éducation, une mission pour la conception d'un schéma d'ensemble. Il avait été alors proposé une réflexion sur un grand campus muséal, de culture et de science. Il s'agissait de créer des perméabilités avec l'environnement extérieur mais aussi de créer de nouvelles perspectives. Enfin, Jean Nouvel avait appelé au respect de l'architecture d'Édouard Albert. Cette étude avait été versée à l'appel à candidatures. Forte de ces préconisations, l'agence Reichen et Robert s'est avérée proposer l'approche la plus fine. Elle avait parfaitement pensé la relation de Jussieu à la ville. En plus d'un traitement soigné de la dalle, du socle et de ses abords, Reichen et Robert proposaient la création de cours couvertes mais aussi d'une vaste colonnade rue des Fossés-Saint-Bernard.



• *L'établissement public avait-il imposé le respect du parti d'origine ?*

• La structure externe et les façades laissaient craindre aux pompiers une faible résistance au feu de l'ensemble universitaire. Aussi, lors de la restructuration de la première barre, les poteaux métalliques, si caractéristiques de l'architecture d'Édouard Albert, ont été placés à l'intérieur de la façade. Nombre d'architectes ont réagi à ce parti pris et tant la famille d'Édouard Albert que le ministère de la Culture se sont montrés critiques. Reichen et Robert, qui avaient à cœur de préserver l'architecture du site, avaient donc été invités à penser un dispositif structurel à même de répondre aux inquiétudes des pompiers. *In fine*, deux points esthétiques ont été particulièrement observés : le respect du rythme des poteaux et la création de fenêtres à coulissant vertical. Pour ce faire, nous avons dû doubler les piliers à l'intérieur de chaque barre pour renforcer la structure et travailler sur de nouvelles allèges. Si à l'époque d'Édouard Albert, toutes étaient en marbre, elles sont aujourd'hui, pour des raisons techniques, dans un matériau verrier relativement proche de l'effet d'origine.





2

Michel
Zulberty

Directeur de
l'Établissement
Public du
Campus de
Jussieu
de 2003 à 2010

52 ➡ 54

J'ai été directeur de l'établissement public du campus de Jussieu entre novembre 2003 et décembre 2010.

Dans ces conditions, j'ai eu à gérer :

- la fin des travaux du secteur 1 dit des théoriciens ;
- la fin du déménagement pour le relogement provisoire des mathématiciens rue du Chevaleret ;
- les travaux d'aménagement pour le relogement provisoire des physiciens à l'hôpital Boucicaut ;
- des chimistes à Ivry ;
- des services administratifs à Voltaire ;
- des occupants de l'îlot Cuvier au Muséum d'histoire naturelle, et également dans le bâtiment M3C de la ZAC Paris Rive Gauche en relation avec l'EMOC (aujourd'hui OPPIC) ;
- certains laboratoires de chimistes au Collège de France en relation avec l'EMOC.

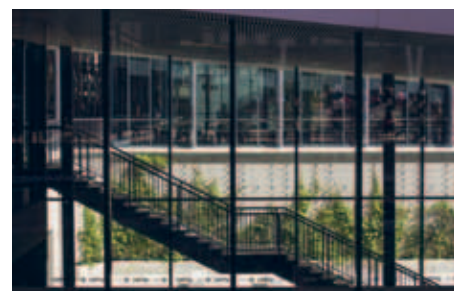
Sur le site, il fallut aussi gérer :

- les travaux de désamiantage et de réhabilitation du secteur ouest ;
- les travaux de construction de l'îlot Cuvier pour le relogement définitif de l'Institut de Physique du Globe de Paris ;
- le désamiantage, le choix des architectes, les études et les travaux pour la réhabilitation de la tour centrale ;

- des travaux d'aménagement de locaux provisoires ;
- des travaux de mise en sécurité du bâtiment F et des bâtiments du bord de Seine ;
- le lancement de la consultation et les études jusqu'à la consultation des entreprises pour le désamiantage du secteur est ;
- le choix des architectes et les études pour la réhabilitation du secteur est du gril d'Albert ;
- le lancement des études pour la remise en valeur des œuvres d'art.

En clair, une grosse partie des travaux.

Lorsque le projet a été lancé, il devait surtout répondre au désamiantage du gril d'Albert.



Très vite, il est apparu que le désamiantage ne pouvait pas se faire en site occupé en procédant par des « rocade » comme imaginé par les responsables de l'époque dans les années 1995-1996. Pour ce faire, il était obligatoire de déshabiller complètement les bâtiments pour n'en conserver que la structure sur laquelle l'amiante avait été projeté.

Sur les choix de réhabilitation et notamment de conservation de l'architecture d'Albert Michel Zulberty rappelle qu'au « tout début de la réhabilitation, Jean Nouvel est intervenu pour dénoncer les principes retenus par ses confrères pour le traitement des façades lors des travaux sur le premier secteur et pour imposer de sauvegarder les principes essentiels de l'architecture d'Albert. En effet, le traitement au feu de "l'exostructure" les avait conduits à incorporer les poteaux derrière la façade. Les phases suivantes ont par la suite permis de mettre en place un système unique : les poteaux extérieurs ont été conservés, mais ils ont été doublés par une structure interne. Et pour garantir l'unité esthétique du gril, une consultation sous forme de dialogue compétitif a permis de désigner un fournisseur unique : l'entreprise Goyer, pour l'ensemble des façades restant à réaliser.

De même, compte tenu du contexte de cette opération, des procédures spécifiques ont été adoptées pour la désignation des maîtres d'œuvre de la tour centrale et du secteur est de façon à autoriser les éventuelles évolutions de programme ou faire face à l'imprévisibilité, des difficultés techniques apparaissant en cours de route », poursuit Michel Zulberty.

Le contexte était particulièrement complexe, en effet le site était extrêmement suroccupé, conçu par Albert pour une fréquentation d'environ 25 000 personnes, il en comptait près de 45 000 en 1997.



Cette suroccupation a conduit à devoir intéresser au final plus de 600 000 m² pour traiter l'opération (en comptant les locaux tiroirs, les locaux provisoires et les locaux définitifs). Le fait de faire déménager des laboratoires et des services a conduit inévitablement à se poser la question de leurs véritables besoins, lesquels étaient loin d'être satisfaits dans la situation de départ. Mais l'urgence et les annonces faites à l'origine aussi bien en termes de coûts que de délais ont poussé à devoir s'engager dans le processus sans pouvoir mettre l'opération en perspective et en avoir une visibilité d'ensemble. Face à l'impossibilité de connaître à l'origine quels seraient les véritables besoins des trois universités (Pierre-et-Marie-Curie, Denis-Diderot, Institut de Physique du Globe de Paris) occupant le site, les programmes se sont précisés au fil du temps, dans la durée. Impossible donc de faire un schéma directeur d'aménagement du site. Impossible donc de savoir qui occuperait finalement le site. À ce stade il convient de préciser que ce n'est qu'en 2010 que fut connue l'occupation finale et le fait que seule l'université Pierre-et-Marie-Curie serait l'entité destinataire de l'ensemble de Jussieu.



Tout ceci a conduit à une opération d'une extraordinaire complexité. Certainement une des plus complexes que l'on peut avoir à traiter dans un contexte de maîtrise d'ouvrage publique. Elle fut réalisée dans la douleur mais il faut le dire avec une grande compréhension de la part des personnes directement concernées, les universitaires. Nombre d'entre eux ont compté parmi les rares acteurs capables d'en appréhender toute la complexité.

Nous pouvons être fiers du résultat, aujourd'hui Jussieu dispose certainement de l'équipement qualitativement le plus performant des universités françaises.





•

Pouvez-vous nous raconter votre histoire avec Jussieu ?

•

Avant de raconter mon histoire, j'aimerais rappeler celle de Jussieu, dont la bonne compréhension a été un préalable à notre projet de restructuration de la tour Zamansky. Et pour cause, la création de cette université pourrait faire l'objet d'un roman passionnant ! Il en est allé, au début de la V^e République, d'un enjeu politique national ! Il s'agissait de faire la plus grande université scientifique d'Europe, voire du monde, et ce, à quelques mètres de la mythique Sorbonne. L'opération se devait donc d'être exemplaire. Urbain Cassan fut à cette occasion choisi. Son plan promettait la réalisation d'une dizaine de barres en béton, toutes parallèles les unes aux autres. Une fois nommé ministre de la Culture, André Malraux a pensé que ce parti pris architectural n'incarnait pas l'image que d'aucuns pouvaient alors se faire de l'innovation. En conséquence, il demanda à Édouard Albert, jeune architecte prometteur qui venait de livrer la tour de la rue Croulebarbe, tout en acier, d'imaginer un nouveau projet. C'est donc d'une puissante triade associant Édouard Albert, André Malraux mais aussi le doyen Marc Zamansky qu'est né ce projet dans lequel devaient intervenir les plus grands artistes de l'époque.



En bordure, la tour Zamansky. Plus loin on distingue les compositions murales de Léon Gischia à l'entrée de la cour d'honneur de la faculté.

•

Pour autant, la disparition d'André Malraux et celle d'Édouard Albert ont mis à mal l'ambition initiale.

•

Certes. La tour promise au cœur de l'ensemble n'a pas été réalisée selon les plans d'origine. Urbain Cassan et René Coulon ont repris le dossier en main, en dénaturant les intentions d'Édouard Albert. Si le projet a conservé le parti métallique de l'édifice, il a renoncé à la finesse du premier dessin. La tour s'est un peu épaissie et s'est habillée d'un verre fumé « à l'américaine ». *In fine*, la tour d'Albert n'était pas d'Albert...



Vue sur le campus Jussieu, au centre la tour Zamansky s'élève.



•
Votre volonté était-elle de restituer un état qui n'a finalement jamais existé ?
 •

Pas tout à fait. Cette situation nous a, au contraire, donné une plus grande liberté. Aussi notre projet architectural avait-il pour ambition de retrouver l'esprit du premier projet d'Édouard Albert sans pour autant tenter de le recréer.

•
Quel était donc l'esprit de ce premier projet ?
 •

D'un point de vue plastique, la tour devait exposer, aux yeux de tous, une structure métallique régulière, mais ses façades devaient présenter des retraits successifs de 10 cm à chaque étage, libérant ainsi d'un étage à l'autre de larges sous-faces promises à une œuvre artistique. Édouard Albert proposait ainsi, au sein d'une trame régulière, une légère torsion qui, à mesure des niveaux, se serait accentuée. L'intervention artistique avait été confiée à Georges Braque qui avait imaginé des oiseaux de céramique dont les couleurs auraient décliné du jaune au bleu en passant par le vert. Tout visiteur, levant les yeux au ciel, aurait pu ainsi apprécier, par un effet de perspective, cette composition monumentale.





- Pourquoi ne se contenter que de l'esprit d'un projet? Pourquoi ne pas tenter de le recréer?

La tour abritait et continue d'abriter l'administration de l'université. Les plans d'Édouard Albert proposaient des surfaces trop peu importantes pour satisfaire les besoins de Jussieu. Par ailleurs, notre projet était d'abord une remise aux normes d'un immobilier devenu, avec les années, obsolète. Un concours avait été pour ce faire lancé. Architecture-Studio avait, à cette occasion, proposé d'épaissir la tour pour ensuite la creuser afin d'y aménager de vastes loggias. Ce projet a été jugé trop cher. Pour autant, la remise aux normes techniques ne devait pas s'affranchir d'une réponse architecturale... et patrimoniale.



- Quelle était alors votre ambition pour cette tour?

La commande portait sur une mise aux normes technique et environnementale, pour la tour accueillant l'administration de l'université Pierre-et-Marie-Curie. Il nous fallait gérer des réseaux, mais aussi repenser le hall, le lien avec les parkings en sous-sol et créer des salles de réunion ainsi qu'une salle du conseil. Il nous paraissait également important de redonner un peu de fierté à ce bâtiment. Il incarnait à lui seul, dans le paysage de Paris, le « drame » ou encore le « scandale » de Jussieu que bien des journaux ont dénoncé des années durant. Il nous fallait donc redonner une modernité technique et une fierté d'usage à cet immeuble de grande hauteur.

- La tour offrait-elle dans sa configuration des qualités spatiales exploitables?

Une fois les ventilations déposées, les gaines démontées... il n'y avait, de plancher à plancher, que 3,20 mètres... autant dire une hauteur quasi insuffisante pour des bureaux. Nous nous sommes donc efforcés de travailler centimètre par centimètre pour faire passer l'ensemble des fluides. Qui plus est, nous avons avec François Migeon, concepteur lumière, créé des gorges lumineuses dans tous les faux plafonds. Toutes dessinent un carré qui, d'un étage à l'autre, se décale légèrement. Voilà notre façon d'évoquer l'esprit d'Édouard Albert et de rappeler son dessin original autant que la composition de Georges Braque.



Dans le cadre de la rénovation, les espaces extérieurs sont redessinés.

- Avez-vous donc changé l'organisation intérieure de la tour?

La tour s'organise autour d'un noyau central en béton abritant les batteries d'ascenseurs et les escaliers de secours. Il y avait, tout autour, une circulation périphérique qui distribuait tous les bureaux. Aussi, au sortir de l'ascenseur, d'aucuns empruntaient un couloir obscur et ne savaient réellement où aller tant il était impossible de s'orienter. Pour des raisons structurelles évidentes, nous avons conservé ce noyau. En revanche, nous avons créé deux couloirs nord/sud qui desservent des bureaux placés à l'est et à l'ouest. De cette répartition restaient, au nord et au sud, deux carrés que nous avons transformés, pour l'un, en salle de réunion, pour l'autre, en lieu de rencontre. Voilà qui, en plus d'amener une façon conviviale de travailler, permettait d'avoir, en sortant de l'ascenseur, la capacité de s'orienter grâce à la lumière du jour mais aussi grâce au paysage urbain désormais visible depuis les circulations.

- Les normes incendie ont-elles été contraignantes ?

- D'un côté, elles l'ont, bien entendu, été. De l'autre, c'était aussi un argument pour obtenir de meilleures prestations. Le potentiel calorifique des matériaux est, dans ce contexte, une donnée importante. Ainsi, il nous faut mettre en œuvre des produits robustes et de qualité. En lieu du bois, nous avons mis de l'inox, au lieu de toile, de la tôle ! Les lustres que nous avons placés dans le hall sont, par exemple, de grands ballons en fil d'acier.



- Qu'en est-il de votre travail sur les façades ?

- Avec Véronique Feigel, mon associée, nous voulions impérativement conserver les poteaux métalliques apparents qui font l'âme et l'unité du lieu. En revanche, nous étions particulièrement critiques quant aux choix opérés par Urbain Cassan et René Coulon. La tour, en effet, présentait un vitrage sombre et fumé, de couleur marron façon « tour Montparnasse ». De gros trumeaux espaçaient les vitres les unes des autres et, enfin, les allèges étaient particulièrement importantes, hautes de 1,10 mètre. *In fine*, la tour offrait une vision sale et crasseuse de la ville alors qu'il s'agit là, sans doute, du plus beau point de vue sur le centre de la capitale.

Aussi notre travail a-t-il visé à mettre en œuvre un verre thermique transparent, à réduire la hauteur des allèges à 50 cm mais aussi à diminuer les trumeaux de moitié pour que le clair de vitrage soit le plus grand possible et que l'impression d'une vision panoramique horizontale soit offerte à tous les usagers.

Ce parti pris s'est fait avec la connivence du façadier mais surtout avec le soutien sans faille de la maîtrise d'ouvrage, notamment de Michel Zulberty qui a toujours milité en faveur de notre projet.

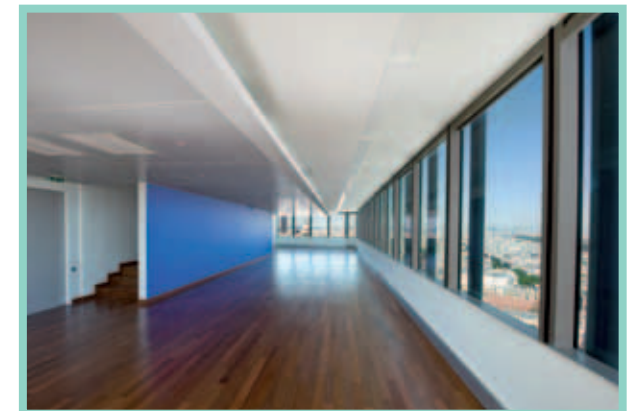


- Ce changement de vitrage appelait-il donc, de fait, une esthétique nouvelle pour cette tour ?

- La tour présentait un habillage de zébrures verticales, un contraste en noir et blanc des plus inesthétiques. Nous nous sommes interrogés sur la volonté d'Édouard Albert : voulait-il réellement marquer cette distinction ? Nous ne le pensons pas, et nous nous sommes ainsi sentis, là aussi, libérés ; notre volonté était, avant tout, de mettre en valeur la lumière intérieure et extérieure. Nous ne voulions pas de vitrage réfléchissant et souhaitions faire en sorte que tout un chacun puisse apprécier le plus possible les gorges lumineuses que nous avons créées au plafond de chaque étage.

- Qu'en est-il de cette phrase écrite sur les allèges ?

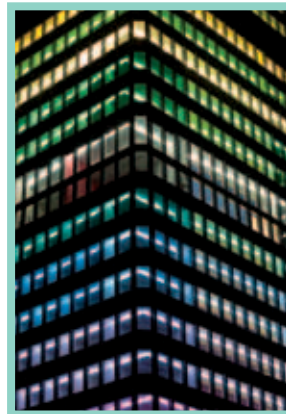
- « L'avenir est un présent que nous fait le passé. » Cette phrase est reproduite sur toute la hauteur de la tour sur chaque allège. Personne ne peut, de loin, lire exactement cette phrase. Les différents caractères utilisés donnent une vision floue. Ce n'est qu'en s'approchant qu'elle devient lisible. Le rapport à l'objet est donc sans cesse changeant. Cette phrase se veut aussi, plus qu'un ornement, une référence subliminale à André Malraux. Son auteur ? Nous pensions justement qu'il s'agissait d'André Malraux, mais elle n'est finalement pas de lui. Pour autant, elle correspond parfaitement à l'histoire de Jussieu. Elle sonne comme un hommage à Édouard Albert mais aussi à Marc Zamansky. *In fine*, les références autant que les lettres et les mots, tout se mélange dans une poésie pratique et citoyenne.

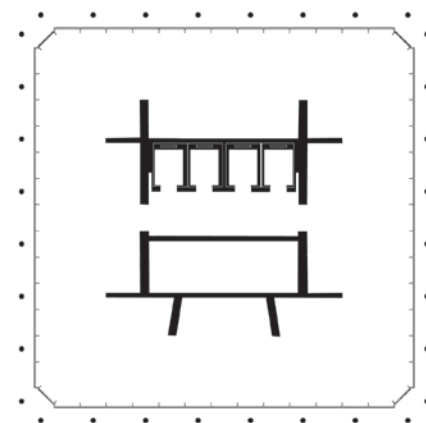




• *Près de dix ans après la livraison de cette restructuration, quel bilan tirez-vous de cette opération ?*

• D'un point de vue professionnel, ce chantier était un véritable bonheur. L'EPAURIF est une maîtrise d'ouvrage compétente en plus d'être éclairée. Dix ans après, je trouve toujours aussi juste notre approche visant à rester sur les traces d'Édouard Albert. Je prends en tout cas toujours autant de plaisir à présenter notre projet lors des Journées du patrimoine et à montrer à tous comment, depuis cette tour, nous pouvons toucher du regard la plus belle et la plus grande leçon d'histoire et de géographie sur Paris.

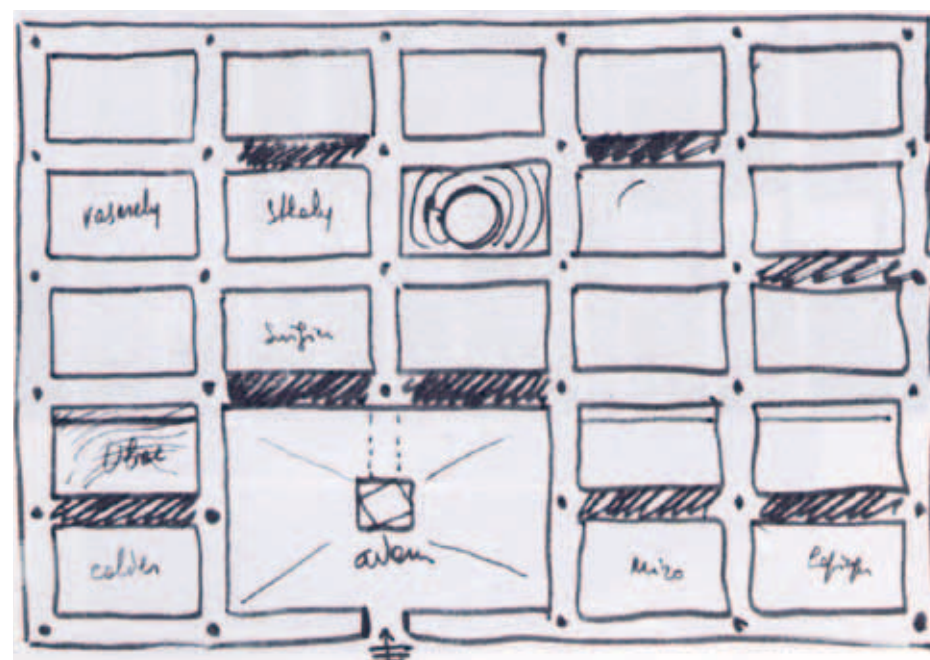




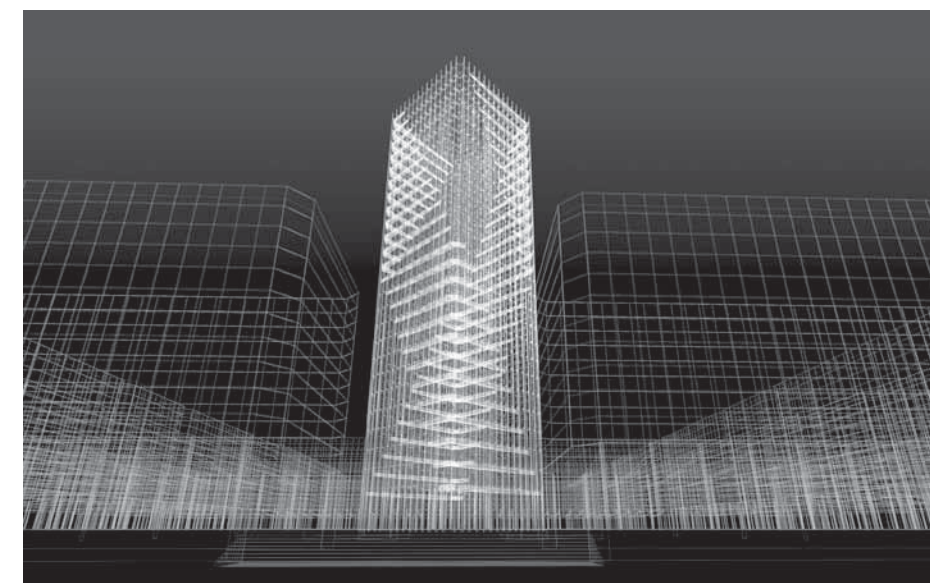
plan de la structure



maquette



croquis albert



concept



détails rénovation

2

David
Trottin

Périphériques
Architectes

71 ► 81

•
Comment avez-vous intégré cette grande aventure qu'est Jussieu ?

•
Notre histoire à Jussieu débute peu de temps après avoir participé au concours pour la conception du musée du quai Branly. À cette époque, Jean Nouvel, en plus d'avoir gagné ce concours, avait été pressenti pour travailler à la transformation de Jussieu. Notre projet pour le musée des Arts premiers l'avait vraisemblablement séduit au point de nous recommander aux deux gouvernances d'alors qui géraient ce vaste ensemble universitaire. C'est ainsi que nous avons participé au concours du 16M, un bâtiment à seize millions d'euros à réaliser en seize mois face à Bernard Desmoulin, Lacaton & Vassal et Ibos & Vitart.

•
Quel était votre parti architectural ?

•
Notre parti était de nous inscrire dans la continuité mais aussi, paradoxalement, dans la rupture. Nous avons voulu, par la volumétrie, assumer la filiation avec le gabarit de l'université. Pour autant, nous nous refusions à livrer une maille supplémentaire de cet imposant gril. Qui plus est, le 16M allait être promis aux étudiants de première année. Nous voulions exprimer une identité forte et proposer, par voie de conséquence, une expérience pour ces jeunes élèves. Nous devions en outre gérer une situation urbaine, un espace ingrat, en cul-de-sac. La dalle prenait alors fin et, pour rejoindre le niveau du sol naturel, il n'y avait qu'un simple escalier. Nous avons alors pensé une pente douce pour assurer cette jonction plus subtilement.





- *Pourquoi avez-vous imaginé pour cet ensemble des façades habillées de métal?*

Nous voulions nous raccrocher à l'architecture d'Édouard Albert, prendre l'industrie à bras-le-corps et, à dire vrai, jouer nous aussi de l'outil industriel ! Notre ambition pouvait alors s'apparenter au travail de Mathieu Matégot, designer prolifique des années 1950 et 1960. Nous voulions ainsi aboutir à une dimension ambiguë et abstraite incarnant les idées qui pouvaient prévaloir à l'époque d'Édouard Albert. C'était donc une réflexion sur des codes liés à une nécessaire industrialisation. Nous avons toutefois imaginé donner un particularisme à cette vêtue. Contre toute attente, nous nous sommes orientés vers une solution allant à l'encontre des logiques industrielles. Notre dessein n'avait convaincu, de prime abord, aucun fabricant.

- *Il faut dire que ces panneaux métalliques perforés, fort répandus aujourd'hui, étaient à l'époque les premiers du genre...*

Nous pouvons effectivement revendiquer être les premiers à en avoir fait l'usage. Après avoir essuyé bien des refus d'industriels, nous nous sommes tournés vers des professionnels des découpes numérique et laser. Nous avons alors trouvé une solution et l'appel d'offres s'est révélé fructueux.





- Outre le désir d'incarner l'esprit d'Édouard Albert, quelle est la vocation pratique de cette façade ?

Il fallait avant tout donner une cohérence et une esthétique à ce nouveau bâtiment. L'université, de par son fonctionnement, fait ressembler les laboratoires à des ateliers plus qu'à des salles blanches high-tech. Aussi voulions-nous garantir une façade homogène et laisser à chacun la plus grande liberté d'usage, jusqu'à lui offrir la possibilité d'une prise de possession des lieux... la plus sauvage !

- Qu'en est-il des perforations qui caractérisent cette vêtue ?

Il y a toujours, sous-jacente, cette obsession de tenir une écriture. Ensuite, le jeu des perspectives et des vues était complexe. Les vis-à-vis avec la barre Cassan, voisine, n'étaient pas des plus séduisants. Nous avons ainsi préféré penser en termes non pas de panorama mais de cadrage. C'est ce travail que nous menons depuis lors dans nombre de nos réalisations. Je pourrais, entre autres, vous citer la dernière d'entre elles, à savoir la nouvelle médiathèque de Saint-Paul, à La Réunion.



- Votre extension de Jussieu est connue sous le nom d'Atrium. Quelle organisation spatiale avez-vous privilégiée pour les espaces intérieurs ?

Nous avons fait à l'époque du concours le constat que Jussieu claquemurait les usagers. Cet ensemble universitaire ne proposait alors aucun lieu de rencontre. Aussi, plutôt que de proposer des ascenseurs et des escaliers sombres, nous avons pensé faire du déplacement l'image de ce bâtiment. Nous avons agrémenté notre proposition d'une phrase qui a, depuis, été reprise par tous les acteurs du projet : « Faire mieux circuler les usagers pour faire mieux circuler les idées. » Nous voulions donner corps à un campus vertical, faire en sorte que les gens se croisent et que le passage d'une salle à une autre ne soit pas une course mais une expérience architecturale et relationnelle.



- Cet Atrium n'a-t-il pas été difficile à réaliser dans un équipement recevant du public ?

Avec un bon consultant en sécurité incendie, tout est possible ! Nous ne pouvions nous permettre de renoncer à ce grand vide. C'était, d'une part, une réinterprétation des grandes cours de Jussieu mais aussi, d'autre part, une manière de travailler un thème qui nous est cher, à savoir celui de l'ambiguïté. L'architecture d'Édouard Albert est, en ce sens, fascinante. Il est difficile, pour tout un chacun, de savoir s'il se trouve en dedans ou en dehors, à l'intérieur ou l'extérieur. Aussi l'intégration du vide nous est-elle apparue de prime importance dans ce projet. Ce qui aurait pu être un simple dégagement est ainsi devenu, avec force travail, un espace qualitatif.



•
La couleur est éminemment présente dans votre projet, pourquoi?

•
Ce projet mélange salles de classe et laboratoires. Lors du concours, la maîtrise d'ouvrage exigeait une axonométrie en couleur pour comprendre l'imbrication des programmes. Si la couleur permet de faire comprendre l'organisation d'un bâtiment par un jury, alors, elle peut aider aussi les futurs usagers. Nous avons tout simplement décidé d'appliquer cette logique non plus seulement aux schémas explicatifs, mais aussi à l'ensemble de notre bâtiment.

•
In fine, votre projet était particulièrement osé. N'a-t-il pas soulevé la polémique?

•
Ce projet était effectivement, pour 2002, des plus audacieux. Toutefois, n'étant pas visible depuis la rue, il n'a souffert d'aucune critique de la part des architectes des Bâtiments de France, ni même de la part des riverains.



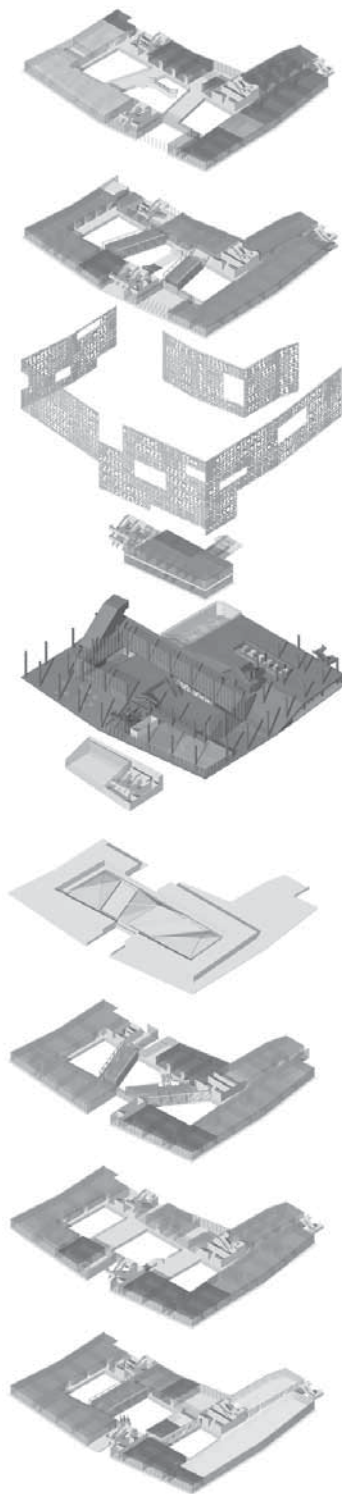
16M, vues intérieures après la rénovation.

• Vous avez participé, suite à l'Atrium, à d'autres projets pour Jussieu. Que sont-ils devenus ?

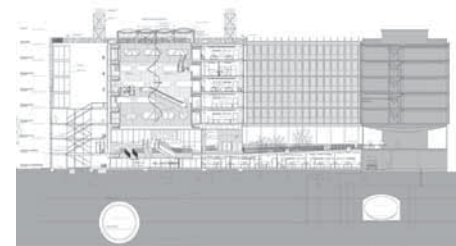
• Il s'agissait de réaliser, en marge de l'Atrium, un incubateur. Ce projet devait être réalisé avec la participation de start-up, une initiative alors nouvelle. Pour ce faire, nous avions d'abord pensé une faisabilité qui, avec le temps, s'est transmuée en avant-projet. Nous nous sommes ensuite retrouvés en butte aux règles imposées par le code des marchés publics. *In fine*, l'organisation d'un concours en bonne et due forme fut décidée. Nous y avons participé mais avons terminé deuxièmes derrière BIG. D'un point de vue architectural, nous souhaitions étendre l'Atrium et profiter de cette occasion pour créer un grand jardin linéaire. La parcelle se situe au centre de l'ensemble universitaire et nous voulions donner une respiration à ce vaste complexe immobilier caractérisé par sa grande minéralité.

• Quel regard portez-vous sur ce projet plus de dix ans après sa livraison ?

• Nous ne nous sommes pas trompés. L'Atrium est toujours une fourmilière. Nous pouvons parfois regretter le manque d'entretien ; des années durant, les uns rejetaient les responsabilités aux autres. Une seule université étant présente désormais, les choses pourront sans doute changer. Cela étant dit, tous les choix que nous avons opérés à l'époque avaient été faits pour résister à un minimum d'entretien. Nous avons, par exemple, privilégié une couverture de l'Atrium en ETFE plutôt qu'en verre. Enfin, nous sommes heureux de voir que nos intuitions ont fonctionné. L'Atrium a préfiguré, avec des années d'avance, ce qui aujourd'hui prévaut pour nombre d'universités mais aussi d'immeubles de bureaux. Nous avons créé les conditions de l'échange, nous avons su retranscrire, au sein même d'une architecture, la nature de la ville, celle-là même qui offre le hasard de la rencontre... en somme, la sérendipité.



axonométrie



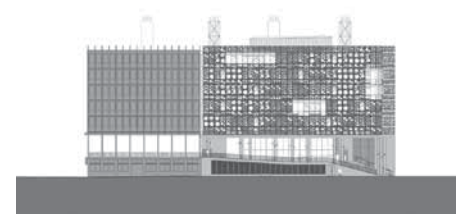
cross section 2-2



cross section CC

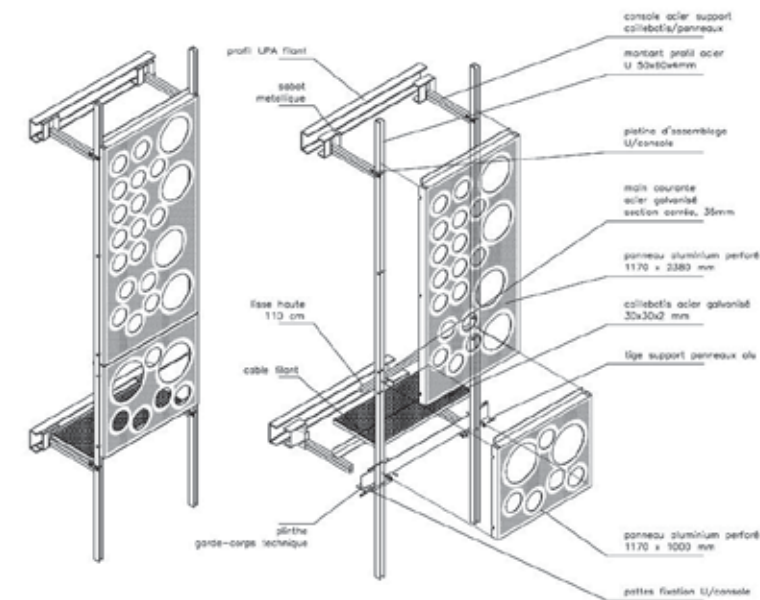


EAST FACADE



SOUTH FACADE

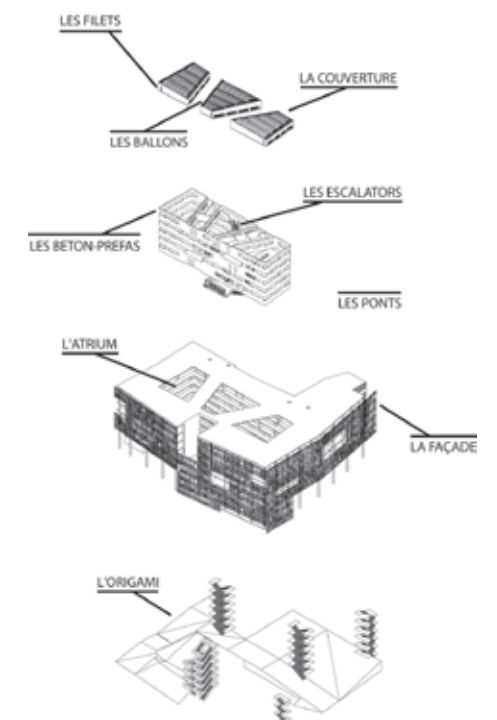
coupes



principe façade



synthèse façade



plan

2

Marc
Warnery

Reichen &
Robert

83 ➤ 93



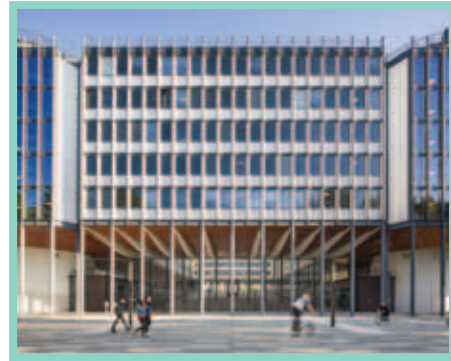
•
Pourquoi et comment l'agence Reichen et Robert & Associés que vous dirigez s'est-elle retrouvée à travailler sur ce vaste projet qu'est Jussieu ?

•
L'agence Reichen et Robert & Associés a toujours eu une expérience quant aux projets de réhabilitation. Dans les premiers temps, il s'agissait généralement d'opérations appelant des changements d'usages, notamment des sites industriels transformés en bureaux ou en logements. Nous avons ensuite très tôt développé cette expertise à l'échelle urbaine en vue d'appréhender la reconversion de quartiers entiers. Aussi avons-nous fait de ce rapport à l'existant notre spécificité. À nos yeux, le programme n'est que la donnée variable d'une architecture. Reichen et Robert & Associés a ainsi eu à traiter nombre de projets visant à la restructuration d'un patrimoine hérité du XIX^e siècle. Puis, en toute logique, se sont invités dans nos carnets de commandes des constructions de la première moitié du XX^e siècle et enfin des bâtiments hérités du modernisme d'après-guerre.

Nous avons ainsi pris position, au détour des années 1990, pour la préservation du siège de la Caisse d'allocations familiales, un bâtiment conçu par Raymond Lopez en 1953 au cœur du XV^e arrondissement de la capitale, non loin du quartier qui allait devenir l'opération Beaugrenelle. Cette structure innovante pour l'époque était menacée de destruction. Nous militions alors pour sa sauvegarde. De fait, forts de cette expérience, mais aussi ce bagage militant à la main, nous avons croisé la seconde vie de Jussieu. Il s'agissait alors non pas de changer l'affectation d'un ensemble bâti, mais de le faire évoluer au regard de la réglementation.

•
Avez-vous donc appréhendé Jussieu sous l'angle patrimonial?

•
Nous voulions penser une méthode en vue de conserver l'image de Jussieu mais aussi son esthétique et son mode constructif. Le parti architectural d'Édouard Albert, très représentatif de son époque, était alors clair : le mode constructif devait servir l'image du bâtiment. C'était d'ailleurs le cas pour le siège de la Caisse d'allocations familiales de Raymond Lopez.



•
Avez-vous néanmoins fait un travail critique sur ce vaste complexe universitaire, qui a pu parfois être réalisé loin de ce que pouvait souhaiter Édouard Albert lui-même?

•
Philippe Robert a bien entendu fait jouer son expertise urbaine. On ne pouvait selon lui appréhender Jussieu qu'en tant que quartier ou, en d'autres termes, de ville dans la ville. Si Jussieu se révélait être un espace capable exaltant, ses cours se montraient inhospitalières, voire inaccessibles. L'ensemble n'offrait pas, pour ainsi dire, de cadre de vie qualitatif. À notre sens, il fallait marquer des adresses et des lieux et, pour ce faire, couvrir des cours et créer des objets qui rythment ces espaces répétitifs.



•
Si Jussieu est un quartier à lui seul, qu'en est-il de son rapport à la ville?

•
Nous voulions justement rendre le projet contextuel, le rendre poli à l'égard de la ville. En effet, à l'époque d'Édouard Albert, cette partie du V^e arrondissement devait entièrement changer. Or, aujourd'hui, il n'est plus question de détruire quoi que ce soit. Il nous a donc fallu repenser le rapport de l'université à son environnement immédiat.

Pour ce faire, nous avons détruit une partie du socle qui longeait la rue des Fossés-Saint-Bernard. Notre ambition était alors de créer un espace tampon, une galerie, autant que peut l'être la rue de Rivoli. Nous avons dû alors prolonger les poteaux. Cette partie fut, d'un point de vue technique, particulièrement complexe à réaliser. Si nous voulions conserver leur finesse, cet allongement nous a malgré tout contraints à épaissir les piliers, de quelques centimètres seulement toutefois.

•
Quelle est la vocation de ces objets d'un point de vue programmatique?

•
Il y avait, à l'origine du projet d'Édouard Albert, une tradition d'intervention artistique dans les cours de l'université. Pour autant, il n'y avait dans cette configuration aucune occupation humaine de la dalle. Nous avons voulu, pour notre part, créer des écrans dont l'écriture architecturale serait différente. Ces interventions abritent bibliothèques, restaurants, et quelques fonctionnalités administratives autrefois localisées dans la tour Zamansky. Nous voulions mettre de plain-pied l'ensemble des programmes qui alimentent la vie étudiante et animer ainsi ce vide monumental. Nous avons également voulu couvrir des cours pour les rendre hospitalières et propices au repos ou à la rencontre, et ponctuellement amoindrir la grande minéralité de Jussieu, donc en conséquence végétaliser quelques façades, notamment sur les pourtours du socle.





• *D'un point de vue architectural, vous êtes-vous inscrits dans un travail de restitution fidèle ?*

• Nous ne voulions pas, à proprement parler, rentrer dans une logique de restitution, et n'avons aucunement travaillé la documentation originale d'Édouard Albert. Le concours par ailleurs n'imposait aucune obligation. Il était seulement suggéré de conserver l'image de Jussieu. Aussi différents degrés de liberté étaient-ils permis, autant que la plus grande réinterprétation.

• *Pourquoi dès lors prendre le parti d'un projet fidèle à l'image d'Édouard Albert ?*

• Pour répondre, sans doute faut-il se remémorer le contexte dans lequel émergea ce projet. Jussieu n'était certainement pas d'un point de vue politique le projet le plus porté. Aussi, changer l'image de ce bâtiment paraissait, sans appui véritable, particulièrement compliqué. Il était donc plus évident de conserver l'esthétique d'origine.

Qui plus est, aux premières heures du projet, le débat portait sur la technique plus que sur l'esthétique. Il aurait par ailleurs été malaisé de remettre en cause l'écriture d'Albert alors que nous n'intervenions que sur une partie – le secteur ouest – de l'université. L'unité du site nous est apparue souhaitable et a donc motivé le choix de la cohérence.



- *Quelles ont été les conséquences de ce choix esthétique sur le reste de l'opération ?*

Pérenniser l'esthétique signifiait travailler, en tout point, un même élément de façade. Le maintien du parti architectural d'Édouard Albert a donc conduit la maîtrise d'ouvrage à conduire un marché de travaux innovant. Un marché de fourniture unique de façade a ainsi été signé pour l'ensemble du site sur la base de notre dessin. Architecture-Studio, qui a réalisé les travaux sur l'autre secteur, a donc dû reprendre les principes que nous avons édictés.



- *Comment avez-vous pu, en plus de préserver cette esthétique, répondre aux contraintes de sécurité incendie ?*

La grande difficulté était effectivement de rendre les façades stables au feu. Si nous avons préservé le parti structurel d'Édouard Albert affiché à l'extérieur, nous avons doublé l'ensemble des poteaux métalliques à l'intérieur. Pour éviter toute déformation liée à un incendie, cette deuxième structure a été coffrée à l'intérieur. Pour le reste, nous avons repris le dessin d'origine et respecté autant les trames que les allèges.



Repérages de façades

- *Le gril d'Édouard Albert n'a jamais été achevé. Comment avez-vous traité ses franges laissées brutes et aveugles des années durant ?*

Nous n'avons pas cherché, stricto sensu, à finir le travail d'Édouard Albert. En revanche, nous avons parachevé l'ensemble de Jussieu, notamment du côté de l'Institut du monde arabe, en créant à la fin de chaque barre des logements pour enseignants.

- *Comment avez-vous géré la création de logements dans une enceinte universitaire à l'écriture particulièrement marquée ?*

Nous voulions éviter à tout prix de laisser des murs-pignons aveugles. Nous avons fait le choix de placer, à cet endroit, l'ensemble des logements qui était exigé. La difficulté était alors d'insérer une écriture domestique au sein même de l'université. Nous avons finalement pris le parti de créer une double peau qui reprend la trame des façades abritant les laboratoires.



Image 3D détaillant le traitement de la façade.



•
Quelles ont été les difficultés de ce chantier?

•
Outre les questions structurelles liées à la destruction d'une partie du socle sur près de six mètres de largeur et le prolongement des piliers, ce chantier s'est avéré particulièrement difficile. Si les entreprises sont loin d'être en cause, le désamiantage nous a, quant à lui, considérablement retardés; il n'avait pas été assez poussé à certains endroits. Autre difficulté et non des moindres, le chantier fut phasé. Claude Allègre, qui avait pris politiquement plus de poids, refusait de déménager ses services et ses laboratoires pour ensuite les déplacer à nouveau au sein de locaux restructurés. Il fallut donc phaser les travaux... faire deux appels d'offres et donc deux chantiers.

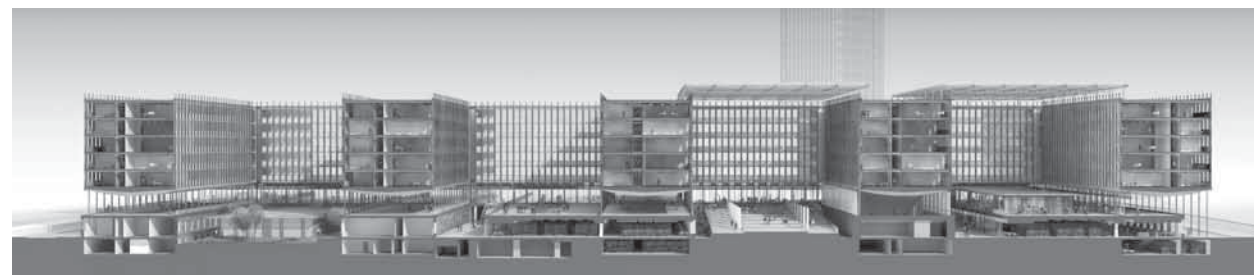
De surcroît, ce phasage nous a conduits à travailler en site occupé. Alors que nous travaillions à la restructuration complète des rotondes abritant, à l'intersection de chaque barre, toutes les circulations verticales, nous avons dû consolider, le temps des travaux, l'existant mais aussi éviter aux laboratoires voisins alors en activité de trop importantes vibrations.



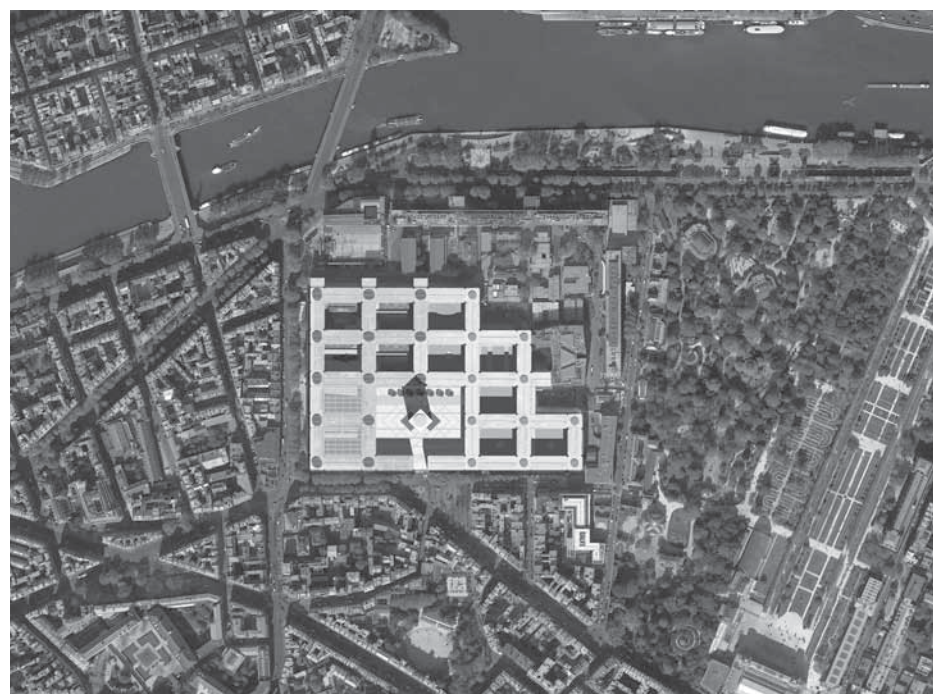
•
Le temps long de cette opération vous a-t-il fait regretter certains choix initiaux?

•
Nous avons effectivement commencé en 2003 et avons livré la dernière partie en 2015. De façon générale, nous ne changerions pas grand-chose. Le seul point que nous n'avions pas prévu était cet incroyable bond technologique opéré ces dernières années. Aussi, nous imaginerions aujourd'hui un aspect « communicant » beaucoup plus intégré. En d'autres termes, nous aurions pensé différemment la connectique dans les amphithéâtres ou dans la bibliothèque, par exemple. Ce n'est là qu'une question de détail. Pour le reste, nous serions fidèles aux idées que nous avons patiemment mises en œuvre toutes ces années durant.

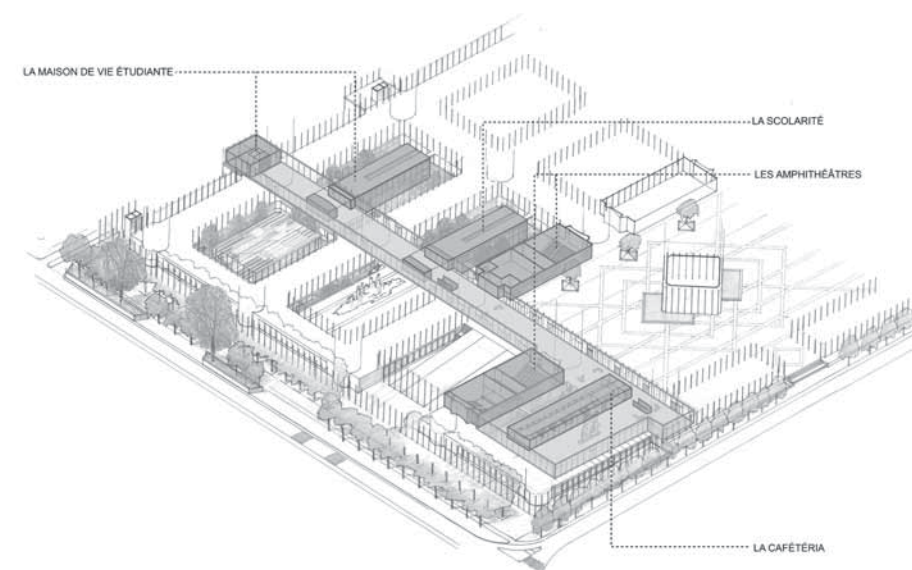




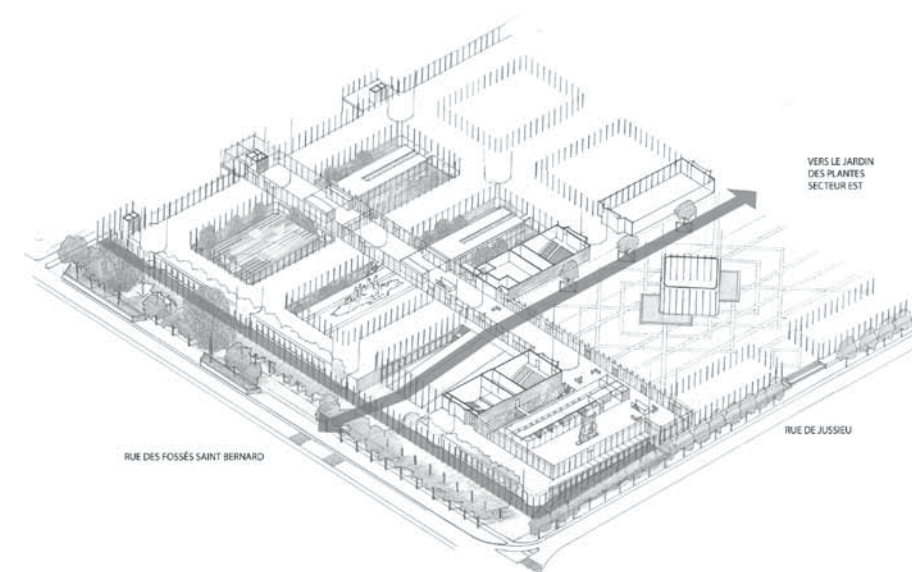
coupe plateforme



vue aérienne



circulation interne



circulation externe

• Si Architecture-Studio a été désigné lauréat en 2008 de la consultation pour la restructuration du secteur est de Jussieu, l'agence avait d'ores et déjà travaillé depuis près de vingt ans sur ce site. Pouvez-vous nous raconter cette longue histoire ?

• Tout a commencé au moment où nous avons livré l'Institut du monde arabe que nous avons conçu avec Jean Nouvel, Gilbert Lézènes et Pierre Soria. À cette époque, nous avons réalisé une première étude globale pour le compte du service constructeur de la région Île-de-France. Nous préconisions un réinvestissement de la partie supérieure du gril d'Albert alors qu'il n'était pas encore question du désamiantage de l'ensemble. L'étude fut malheureusement classée sans suite.

Quelques années plus tard, un concours a été lancé, cette fois-ci pour le désamiantage du site et sa restructuration. Le calendrier alors fixé était absurde et les délais impartis correspondaient davantage à un échéancier politique court-termiste. La réponse que nous avons faite, étalée dans le temps, nous condamnait à ne pas être retenus. Nous avons pourtant vu juste ; l'histoire peut désormais en témoigner. Cela étant dit, la question posée n'était pas, à l'époque, à proprement parler architecturale. Il s'agissait davantage d'une simple rénovation technique.



Il y eut ensuite un nouveau concours portant sur le secteur ouest de Jussieu. Reichen et Robert en ont été désignés lauréats. S'ensuivit un nouvel appel d'offres pour la tour Zamansky, remporté par TVAA. Nous avons alors proposé la transformation complète de l'édifice ; nous souhaitions notamment épaissir ses façades pour ensuite les creuser et y créer d'importantes loggias.

En 2007, nous avons participé à un dialogue compétitif afin de développer une méthodologie pour la suite de l'opération visant la modernisation du secteur est. Nous avons donné des orientations sans jamais figer notre dessin et avons été choisis en 2008.

Bref, depuis plus de vingt ans nous avons travaillé sur ce site pour différentes maîtrises d'ouvrage. Aujourd'hui, il n'y a plus enfin qu'un seul utilisateur, ce qui a largement simplifié notre rapport aux usagers... et, comme nous l'avions prévu, ce processus a nécessité près de quinze années.

• *Quelles étaient vos ambitions en 2008 pour le secteur est ?*

• Nous voulions ouvrir ce campus sur la ville. Jusqu'alors, les abords ont été traités par des éléments relevant d'un vocabulaire carcéral : grilles, picots, douves... Aussi, notre ambition était de franchir les fossés qui ceinturaient Jussieu et de relier l'université au reste de la ville. Nous avons donc proposé un traitement identique entre le campus et la place lui faisant face. L'enjeu était de rendre la rue longeant l'entrée de l'université complètement piétonne. Nous avons peu ou prou eu la même idée alors que nous modernisions la Maison de la Radio dont nous voulions prolonger le parvis vers la Seine. Nous nous sommes, une nouvelle fois, frottés à de nombreuses difficultés alors même que ces intentions séduisaient l'ensemble des acteurs réunis autour de la table. Si nous avons pu travailler avec la ville qui a permis la piétonnisation partielle de la rue de Jussieu, nous n'avons pas pu, en revanche, placer une imposante sculpture de Calder appartenant à l'université face à l'entrée. Voilà qui aurait été pourtant un signal fort ! L'université a installé finalement cette œuvre dans l'enceinte même de Jussieu, en marge du gril d'Albert.



• *Au-delà de ce parti pris urbain, quelles étaient vos intentions architecturales pour ce site ?*

• Nous voulions prolonger le travail de Reichen et Robert réalisé sur le secteur ouest et continuer notamment l'axe initié par la création d'un escalier monumental donnant sur la rue des Fossés-Saint-Bernard. Nous désirions poursuivre cette perspective jusqu'au Jardin des Plantes. Cette proposition a été acceptée lors du dialogue compétitif avec le sourire et nous avons dû, très tôt, y renoncer.

En ce qui concerne l'architecture à proprement parler, nous avons défini trois principes : le respect du parti architectural d'Édouard Albert, la mise en place d'une logique de continuité avec nos confrères et l'apport de lumière naturelle abondante au sein des différentes cours du gril.



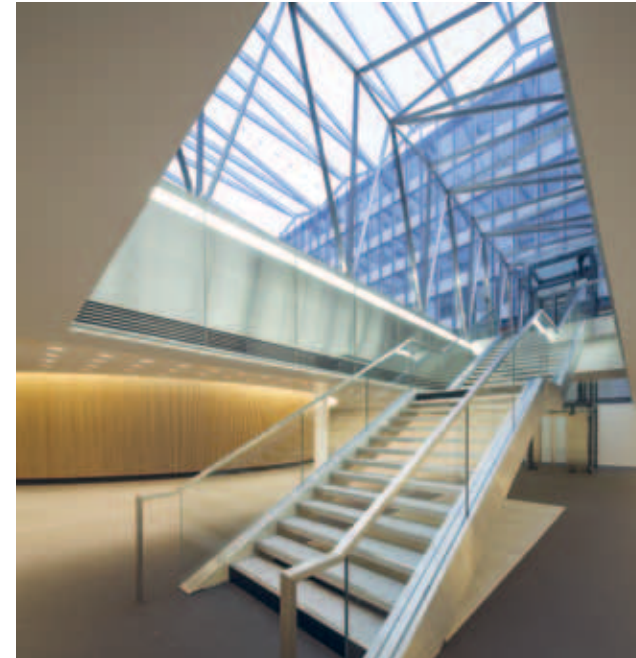
•
Justement, quelles ont pu être vos critiques à l'égard du parti architectural d'Édouard Albert? Quelles ont été, à ce sujet, vos préconisations?

•
Ce projet est d'une puissance incroyable. Nous avons souhaité avant tout révéler les qualités de ce lieu. La seule ombre pouvait être le caractère isotrope de ce campus. Pour corriger ce point, nous avons pensé animer les cours du gril d'objets singuliers qui sont autant de subtiles interventions qui viennent aider au repérage de tout un chacun. Placés au cœur de chaque patio, ils génèrent des façades avec de larges baies pour favoriser l'éclairage naturel.

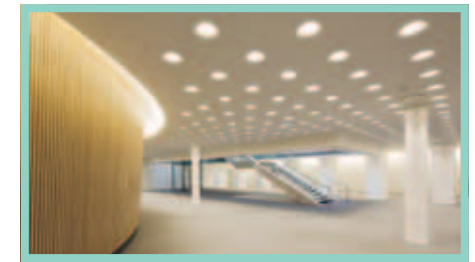


•
Quelles sont ces interventions et selon quelle logique les avez-vous travaillées?

•
Nous avons tout d'abord envisagé le secteur est comme un quartier de ville. Nous avons prolongé des axes urbains et pensé chaque patio comme un espace générateur de flux piétons. Nous avons pour chacun d'entre eux imaginé des ambiances différentes. Aussi, nous en avons profité pour y placer des éléments programmatiques qui nous étaient demandés et qui étaient alors inexistantes au sein de l'université. Nous avons ainsi réalisé une salle de conférences de 500 places sous l'une des cours que nous avons couverte d'une toiture en ETFE, repensé la bibliothèque dont nous avons signalé la présence par deux grands pans inclinés et créé un bâtiment à la programmation ouverte, « le tipi », à même d'accueillir expositions, soirées et autres événements.



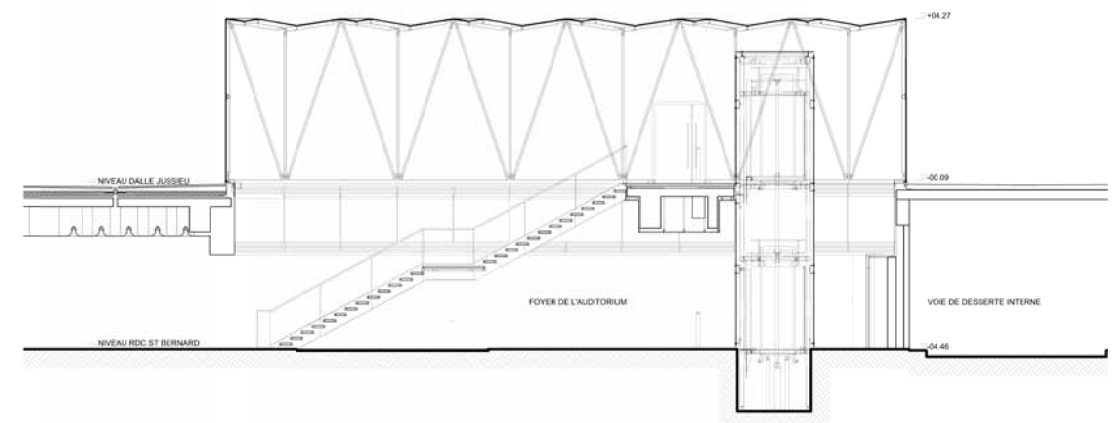
Il est toutefois important de préciser que chacune de ces interventions respecte l'architecture d'Édouard Albert et cet espace magique sous les pilotis. Nous n'avons entravé aucune perspective. Nous voulions préserver cette transparence qui fait la force du parti d'origine. Nous avons tenu à ce que l'œil file à l'horizon, que les arbres du Jardin des Plantes soient visibles autant que les façades de l'Institut du monde arabe pour qui pénètre dans l'enceinte de Jussieu. De fait, tous ces objets ont été volontairement pensés pour être les plus discrets possible.



•
Ces patios étaient-ils tous libres quand vous les avez trouvés?

•
Dans le cas du tipi, par exemple, nous nous sommes inscrits en lieu et place d'un ancien calculateur; c'était le temps où un seul ordinateur pouvait occuper un bâtiment entier. Ce dispositif étant désormais obsolète, nous avons dans un premier temps détruit cette construction, ce qui nous a permis de creuser à hauteur d'un niveau en vue d'apporter de la lumière à des laboratoires qui n'en avaient jamais eu.

Une œuvre d'art couvrait ce calculateur. Il s'agissait d'une imposante mosaïque qui couvrait le fond d'un bassin qui n'a jamais été mis en eau. Nous avons restitué cette œuvre qui désormais peut être foulée du pied puisqu'elle constitue le sol faisant le tour du tipi. En ce sens, nous avons travaillé à la restitution du patrimoine artistique de Jussieu.





•
Quelles étaient justement les exigences en termes de patrimoine ? Deviez-vous travailler dans le respect de l'œuvre d'origine ? Un architecte des Bâtiments de France a-t-il donné son avis ?

• Dès le début de l'opération, nous avons travaillé avec l'architecte des Bâtiments de France. Si rien n'était précisé par la maîtrise d'ouvrage en ce qui concernait le parti à adopter, nous avons voulu rester fidèles à l'esprit d'Édouard Albert comme a pu l'être Reichen et Robert. Cela étant dit, nous devons avoir une attention toute particulière en ce qui concernait les nombreuses œuvres d'art présentes sur le site.

Jussieu, autant que la Maison de la Radio, témoigne de cette époque où l'État n'avait pas peur d'inviter des artistes à participer aux plus grands projets de la capitale. Aussi, la collection de l'université est d'une grande richesse. Le sol, par exemple, est une œuvre de Lagrange. Une grande poésie se déroule sous les pas des étudiants et universitaires. Nous avons dû retravailler ce revêtement en pierre, lui redonner sa brillance tout en évitant de rendre ce sol glissant. La restauration des œuvres a donné lieu à des discussions avec les ayants droit pour recréer les matières d'origine et être le plus fidèles à l'esprit de l'artiste.



Un bâtiment en forme de « tipi » dédié aux activités culturelles.

•
La restructuration portait également sur les espaces intérieurs des barres du gril. Quelles étaient les principales difficultés de ce réaménagement ?

• La particularité du secteur est est que la grande partie des locaux qui le composent sont occupés par des laboratoires de chimie. À l'origine, il y avait peu de gaines d'extraction ; les odeurs y étaient souvent fortes. Aussi, la première demande de la maîtrise d'ouvrage était d'installer de grandes hottes fermées, à savoir des sorbonnes. Elle en souhaitait 1200. Nous n'avons pu en placer que la moitié dans l'espace imparti. En effet, ces équipements appellent des dispositifs complexes de traitement de l'air qui, pour la plupart, ont été déportés en toiture. Nous avons donc dû surélever l'ensemble. Ce travail nous a obligés à analyser la capacité des barres à supporter de nouvelles charges et à penser, par endroits, à des reprises en sous-œuvre.





Un patio du secteur est, une respiration végétale au cœur du minéral.

- Enfin, votre projet portait également sur le parvis central que vous avez volontairement végétalisé. Pouvez-vous nous expliquer ce parti pris?

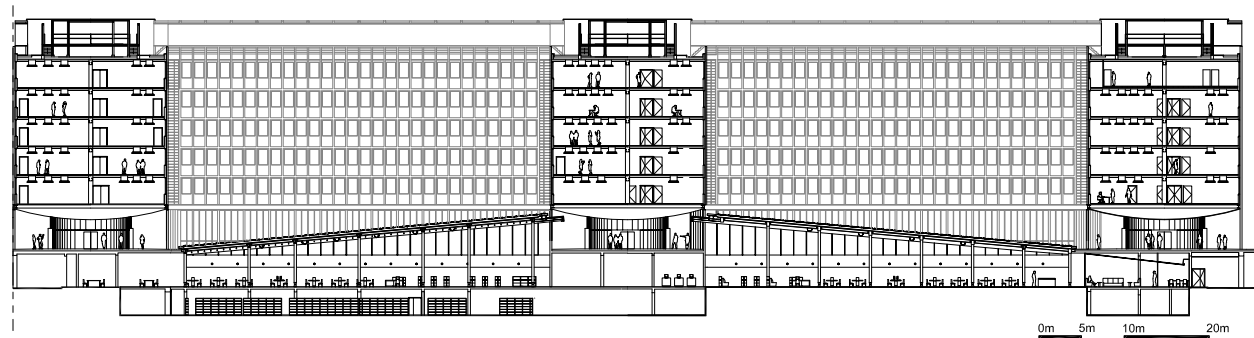
L'espace autour de la tour a longtemps fait débat. À l'origine, il s'agissait d'une grande esplanade de pierre éblouissant tout un chacun qui y passait. Nous avons souhaité végétaliser cet espace et marquer une respiration dans un environnement particulièrement minéral. Pour autant, nous souhaitons que ce parvis, bien qu'il soit à l'échelle d'un square parisien, puisse conserver ses flux piétons. Aussi, nous avons créé une arborescence d'allées à travers des massifs relativement hauts et quelques arbres. Le paysage créé par Michel Desvigne s'est très tôt confronté à des problèmes techniques. Et pour cause, le parvis se situe au-dessus d'un parking qui n'était pas dans notre périmètre de travaux. Nous avons donc dû transformer cet espace sans occasionner aucune surcharge nouvelle. En d'autres termes, notre intervention devait ni plus ni moins peser autant que les dalles de pierre posées sur la chape de béton. Nous avons alors imaginé des buttes en polystyrène couvertes d'une fine pellicule de terre allégée. Les arbres, quant à eux, ont été placés à l'aplomb des poteaux du parking.



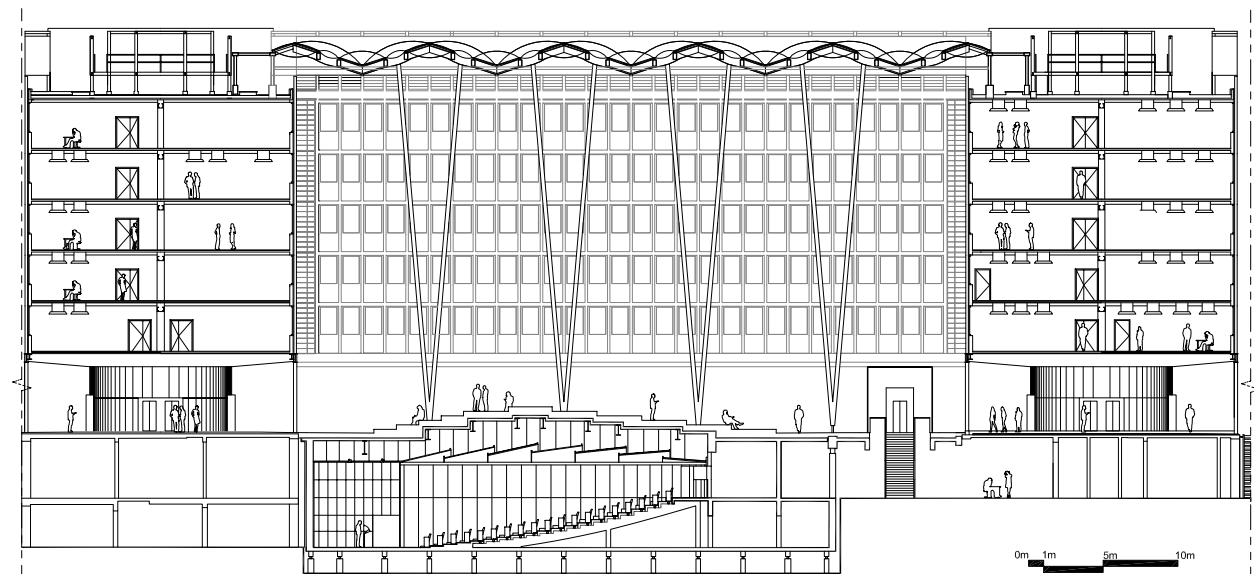
- Que représente un projet comme Jussieu pour Architecture-Studio? Combien de collaborateurs ont-ils été mobilisés pour ce projet?

C'est un projet important. Je tiens tout d'abord à dire qu'Architecture-Studio est un collectif d'associés. Si nous sommes deux, aujourd'hui, à nous exprimer sur le sujet, le travail n'en a pas moins été collaboratif et a demandé des efforts de la part de toute l'équipe. Nous avons régulièrement fait des réunions afin que tous les associés puissent s'approprier le projet. En tout et pour tout, ce sont plus de vingt collaborateurs qui ont travaillé sur le secteur est de Jussieu en phase d'études puis une dizaine lors du chantier.

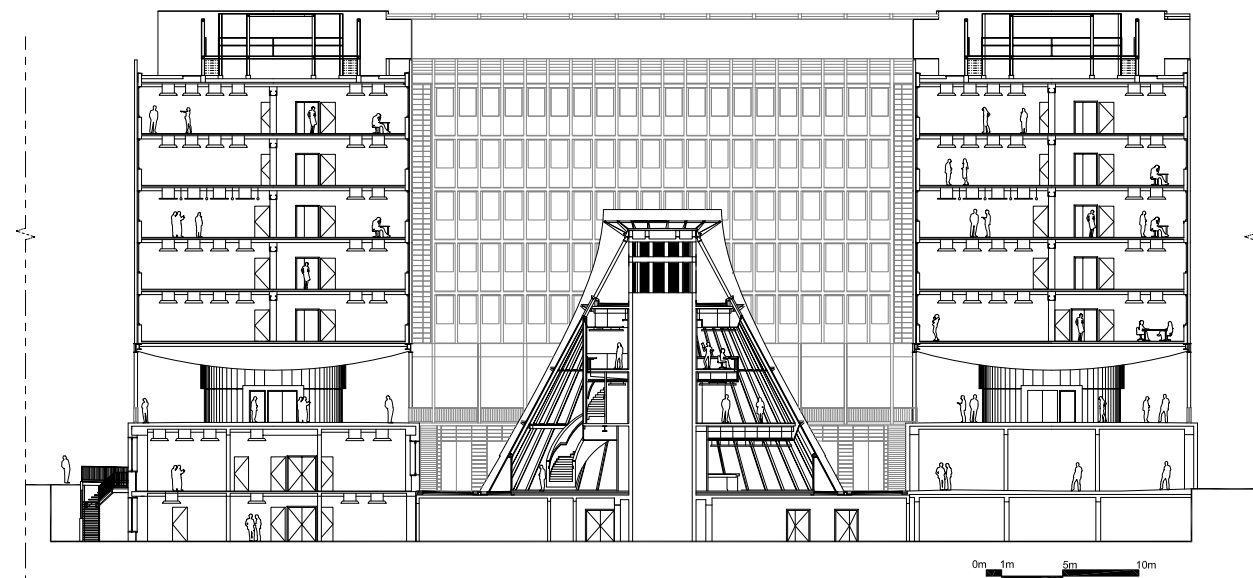




coupe bibliothèque



coupe amphithéâtre



coupe tipi



plan-masse





2

Cédric Villani

mathématicien
français,
directeur
de l'Institut
Henri-Poincaré

108 ➔ 109

• *Quelle est votre histoire avec le campus de Jussieu ?*

• Je l'ai connu à deux périodes très différentes. D'abord en 1994 à l'occasion de mon DEA (Diplôme d'études avancées, selon la terminologie de l'époque). Puis à partir de 2009 dans le contexte de la gouvernance de l'IHP, du côté administratif. En quinze ans le campus avait été métamorphosé. Sombre et malsain dans mon souvenir, il est maintenant devenu lumineux et ouvert, grâce à une rénovation de grande ampleur.

• *Dans quelle mesure l'IHP est-il rattaché à l'UPMC ?*

• L'IHP est une « école interne » de l'UPMC : il lui est rattaché administrativement, avec toutefois une certaine marge d'autonomie. Une partie importante de notre budget est gérée par l'UPMC, une partie importante de nos personnels sont employés par l'UPMC, et la présidence de l'UPMC est représentée au conseil d'administration de l'IHP. Notre bâtiment est aussi un bâtiment UPMC. Cependant nous sommes situés sur le campus Curie, et pas sur le campus Jussieu : compter quinze

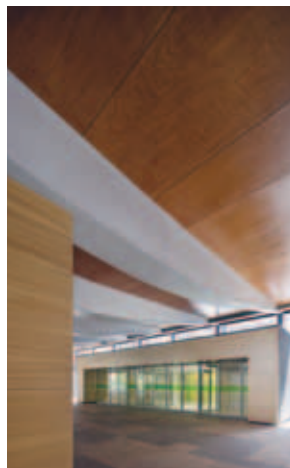
minutes de marche à pied pour aller de l'un à l'autre. Le campus Curie a été construit principalement vers les années 1920, alors que le campus Jussieu est bien plus récent ; notre identité architecturale est radicalement différente, de même que notre esthétique.

• *Quelles sont selon vous les qualités architecturales d'un campus universitaire ?*

• Je ne pense pas qu'il y ait de règle fixe, cela dépend de l'esprit que l'on veut donner à un campus. Le campus Curie a été conçu dans un espace très resserré, avec la concomitance d'institutions très variées, et une identité architecturale limitée ; le campus Jussieu a été construit sur un plan plus vaste et plus uni. Dans un contexte européen, la première qualité attendue d'un campus universitaire est certainement l'intégration dans l'environnement : le campus doit être ouvert sur la ville autour de lui. Le campus doit ensuite permettre la rencontre de ses occupants en des lieux propices aux échanges. L'espace disponible, la forte identité visuelle sont certainement des critères importants.







Pouvez-vous nous présenter l'université et ses spécificités ?

L'université Pierre-et-Marie-Curie est la meilleure université scientifique de France et l'une des meilleures du monde, notamment pour des formations en mathématiques, robotique, physique et santé. C'est également la première université marine d'Europe. En quelques chiffres, l'université accueille environ 34 000 étudiants. 10 500 personnels y travaillent dont 4 500 enseignants-chercheurs et chercheurs. Il y a également plus de 120 laboratoires qui mènent d'importants travaux de recherche.

À quoi ressemble la vie étudiante sur le campus ? Quelles sont les activités ?

Depuis la fin des travaux, le quotidien des usagers s'améliore sur le campus de Jussieu. Les déplacements ne sont plus limités et les étudiants ne perdent plus de temps à chercher le chemin des différentes salles de cours. Il était possible que des zones ouvertes au public soient fermées du jour au lendemain pour les travaux, désorientant bon nombre de personnes. Ainsi, depuis quelques mois la vie

du campus et principalement la vie étudiante se développent. Les espaces extérieurs sont utilisés pour faire des animations, comme la *Welcome Week* qui est devenue l'événement phare de la rentrée depuis la fin des travaux.

L'amphithéâtre 25 a été construit de manière à accueillir des activités artistiques et culturelles. Le nouveau FabLab de Sorbonne Universités est installé dans un des nouveaux bâtiments du campus Jussieu.

Un nouveau bâtiment de 1 000 m² au cœur du campus, essentiel à la vie étudiante, a été construit : l'espace vie étudiante. Il regroupe la direction de la vie étudiante, des locaux associatifs, une salle polyvalente, un espace d'exposition, des lieux de détente, etc. Aujourd'hui, Jussieu est devenu un lieu propice au développement des activités des associations et encore de nombreux projets sont en cours pour améliorer la vie étudiante : espaces de vie, foyer étudiant, jardin... Même si les travaux ont duré une éternité, notre campus est désormais moderne et propre, il n'y a donc aucun problème à développer la vie étudiante sur le campus.



Quelles doivent être selon vous les qualités architecturales d'un campus universitaire ?

Un campus universitaire doit tout d'abord être ouvert sur l'espace public. Il doit être intégré à la ville et à la société, pour faciliter l'accès et l'adaptation au monde du travail. Un campus universitaire doit également être ouvert entre ses différents espaces pour favoriser l'interdisciplinarité et améliorer la vie de campus. Des espaces centraux doivent être installés, où étudiants, enseignants, personnels et public se croiseraient. Aujourd'hui l'université n'est plus un simple lieu d'enseignement, mais un espace de vie global. Le sport, la culture, l'art, l'associatif et l'événementiel doivent être mis en avant. Un usager, qu'il soit étudiant, enseignant ou personnel, doit pouvoir vivre sur son campus.

Qu'est-ce qui fait l'identité du campus de Jussieu ?

Le campus de Jussieu s'étend sur environ 13 hectares, en plein cœur de Paris, une capitale mondiale. C'est une ville dans la ville avec près de 30 000 usagers. Il est aux portes du Quartier latin et son architecture moderne rend notre campus unique parmi tous les campus de Paris. La tour Zamansky est également un emblème de Jussieu et se classe parmi les plus hautes de Paris. Jussieu est le plus grand campus de Paris, c'est celui qui regroupe le plus d'étudiants, d'enseignants, d'UFR et de laboratoires de recherche. C'est un campus digne des plus grandes universités du monde.



Thierry
Duclaux

Directeur
général de
l'Établissement
public
d'aménagement
universitaire

117 ➡ 119

Être maître d'ouvrage d'un projet aussi complexe, long, d'ampleur peu commune conduit, malgré le recul encore insuffisant, à jeter un regard global sur l'alchimie qui a permis d'atteindre un résultat dont la qualité en surprendra beaucoup. Le chantier de Jussieu aboutit aujourd'hui à la livraison d'un nouveau campus qui est bien plus qu'un ensemble de bâtiments débarrassés de l'amiante nocif et remis aux normes. C'est un parti qui a su s'appuyer sur la force de l'écriture architecturale d'Édouard Albert, la compléter, la révéler. Ce sont des fonctions nouvelles et une pratique du campus plus fluide, des espaces plus accueillants.

La rénovation du campus de Jussieu aura duré une vingtaine d'années et l'outil mis aujourd'hui à la disposition de l'université Pierre-et-Marie-Curie n'a pas été pensé dès le départ sous cette forme aboutie. C'est le résultat d'un processus complexe qui s'est construit au fil des contraintes et des opportunités, le fruit de la collaboration de nombreux acteurs. À l'origine du projet, il s'agissait d'apporter une solution globale à la présence de l'amiante. Après la dénonciation du danger en 1974 par le collectif intersyndical amiante, puis son traitement ponctuel, le désamiantage de l'ensemble du campus de Jussieu a été engagé en 1996 pour durer trois ans avec un budget évalué à moins de 200 millions d'euros. C'est sur des bases techniques largement insuffisantes, qu'un pas de temps et un volume financier sont donnés, créant un sentiment d'urgence et une absence de maîtrise qui ne permettront pas de définir sereinement les objectifs et imposeront un cheminement saccadé.



Quelques mois seulement devaient suffire pour traiter chaque tranche de bâtiments entrant en chantier successivement à un bon rythme, compatible avec le maintien de l'activité sur place.

Cependant, la consistance des bâtiments construits par lots était mal connue et allait réserver bien des surprises. Le campus conçu pour 20 000 étudiants en accueillait plus du double, laissant peu de marge pour réaliser un chantier en site occupé. La mise aux normes de sécurité et environnementales était ignorée. Rapidement il a fallu adapter le dispositif original et tester les solutions car le mélange contenant l'amiante, destiné à protéger les armatures métalliques du gril, avait été projeté au canon tandis que les autres travaux se déroulaient. La suspicion d'amiante généralisée imposait un déshabillage complet des structures et la question s'est alors posée d'une reconstruction qui ne pouvait être à l'identique. L'opération technique de désamiantage déjà complexe à cette échelle, alors probablement unique en Europe, devient progressivement une opération plus complète imposant une adaptation des surfaces et des usages puis une reconstruction.

On peut illustrer à travers le jeu des délocalisations d'activités et celui de la programmation souple des bâtiments les méthodes utilisées pour assurer malgré les incertitudes un parti technique, fonctionnel et architectural cohérent.

Pour désamianter les 250 000 m² du gril d'Albert, il a fallu libérer les locaux par tranches suffisamment cohérentes pour en permettre un traitement économique. Pour cela, il a été nécessaire de relocaliser l'université en constituant des sous-ensembles fonctionnels qui ont été hébergés hors site et pour certains durant de nombreuses années. Il a fallu des locaux tertiaires mais aussi reconstituer des laboratoires au cas par cas. Ce Monopoly représentera le deuxième poste de dépense du projet. Le pic des locations atteindra 80 000 m² accompagnés de la construction sur site de 25 000 m² de locaux définitifs et 20 000 m² de provisoires. On peut imaginer le nombre de déménagements, de recompositions d'unités qu'il a fallu réaliser, à un rythme irrégulier lié pour beaucoup aux décisions successives de relocalisation de l'université Paris-Diderot puis de l'Institut de physique du Globe de Paris. C'est lui pourtant qui a donné le tempo d'une reconstruction dont l'horizon si ce n'est l'objectif ne s'est éclairci que progressivement. Par force, les universités présentes ont dû faire face à ces incertitudes en inventant des modalités de réorganisation en continu. Parallèlement, pour gérer convenablement les très nombreuses contraintes, l'EPAURIF s'est fait opérateur immobilier. Ses dispositions ont permis la reconstruction et n'ont pas empêché les universités de maintenir leur excellence. L'université Pierre-et-Marie-Curie a ainsi été, au regard du classement de Shanghai, au 39^e rang mondial des universités de recherche en 2016.



Dès que la reconstruction de Jussieu est apparue inévitable, il a fallu en réaliser la programmation alors que l'affectation et le devenir des surfaces liés aux décisions de départ ont été progressifs. Cette incertitude s'est ajoutée à la difficulté habituelle de prévoir une décennie à l'avance l'activité des laboratoires et les modes

d'enseignement. Cela a conduit à prévoir des possibilités de préciser ou modifier la programmation initiale sans pour autant créer un flou préjudiciable à l'émergence d'un projet. Imaginer des phases avec des points d'arrêt pour l'ajustement de chacune d'elles et des ajustements à la livraison a été nécessaire. Seule la confiance dans la durée et le partage d'une même vision par les acteurs a permis que ce dispositif aboutisse au fil de la réalisation des bâtiments à un résultat cohérent. Ils n'ont pas été immédiats tant les contours du projet ont été variables. Mais la volonté des acteurs a été *in fine* la plus forte.

Malgré les débats et les hésitations que certains ont soulignés, le parti pris de respecter l'architecture d'Édouard Albert, le choix d'intervenants de talent et le partage d'un dessin d'ensemble ont permis d'aboutir à un campus pleinement adapté aux défis de l'université.



Le parvis de la tour Zamansky et son traitement paysager ainsi que son accès depuis la place Jussieu ont été réaménagés.



Annexes

Les grandes dates
« architecturales »
de Jussieu

120 ➡ 121

1959, 4 février

La propriété des immeubles de la Halle aux vins pour la faculté des sciences est transférée à l'État.

1962

André Malraux désigne l'architecte Édouard Albert.

1963, mars

Le plan définitif du campus est adopté.

1964, 17 février

Le chantier de Jussieu démarre.

1968, 17 janvier

Mort d'Albert : la construction se poursuit avec peu d'égards par rapport au projet initial.

1971

Le chantier s'interrompt. Création de l'université Paris VII - Diderot, elle partage le campus Jussieu avec l'université Paris VI, l'UPMC.

1975 à 1979

La création d'un collectif intersyndical, qui dénonce la présence d'amiante en 1974, est à l'origine de premiers travaux de protection.

1982

Le plan d'achèvement qui prévoyait la création d'une bibliothèque est annulé par le concours de l'Institut du monde arabe (IMA).

1991-1992

Le concours pour la bibliothèque de Jussieu est remporté par Jean Nouvel et Rem Koolhaas.

1994

Le comité anti-amiante de Jussieu est créé.

1995

Un rapport remis en novembre conclut à la nécessité d'une opération massive de déflocage.

1996

La consultation pour la mise en sécurité et la réhabilitation du campus lancée par les services immobiliers de l'académie de Paris (Scap) est remportée par Guy Autran, Vladimir Mitrofanoff et le BET Technip.
Libération demande le classement de Jussieu au titre des Monuments historiques.
Déclaration du Président de la République le 14 Juillet : « *Avant la fin de l'année, il n'y aura plus d'étudiants à Jussieu, parce qu'il y a un risque.* »
Le conseil d'administration de Paris VII approuve en novembre le projet de déménagement de l'établissement sur la ZAC Paris Rive Gauche.

1997

L'EPA Jussieu est créé.

1998

Une expertise officielle effectuée en 1997 sur la tenue au feu du bâtiment, pour le compte de l'académie de Paris, est rendue publique.
Une mission de maîtrise d'œuvre pour une première tranche de travaux (huit barres) est lancée par l'équipe Autran-Mitrofanoff (livraison du premier bâtiment à l'été 2001).

2000

Après des négociations avec la Ville de Paris, le transfert de l'université Paris VII vers un nouveau site dans la ZAC Rive Gauche est inscrit au contrat de plan.

2000, juillet

Une consultation sur l'aménagement du site est lancée par l'EPA Jussieu. Jean Nouvel est retenu au mois de septembre.

2001, septembre

Le schéma directeur d'aménagement de Jean Nouvel est déposé.

2002

Livraison du bâtiment Esclangon.

2002, juillet

Jean Nouvel est auditionné par la mission d'information du Sénat chargée d'étudier le patrimoine universitaire.

2002, décembre

Le projet Nouvel est « écarté ».

2003

Livraison du Secteur 1.

2006, juin

Livraison du bâtiment Atrium.

2007

Déménagement de l'université Paris - Diderot pour le quartier Paris Rive Gauche.

2007, janvier

Réalisation des logements vers l'Institut du Monde Arabe.

2009

Livraison Tour centrale (Tour Zamansky).

2010, mai

Livraison des secteurs ouest, nord et sud.

2010, juillet

Livraison de l'Institut de physique du Globe de Paris.

2012, juin

Livraison Institut Langevin.

2014, juin

Livraison du secteur ouest centre.

2016, juillet

Livraison du secteur est.

Annexes

Les grandes
dates de
l'aménagement
du quartier
Paris
Rive Gauche
(XIII^e)

122

- 1987 Le principe d'un quartier « ordinaire » est retenu.
Le projet du pont Charles-de Gaulle est lancé.
- 1988 Un premier concours est lancé pour la Bibliothèque François-Mitterrand.
- 1989 L'implantation de la BNF est décidée.
- 1991 Le chantier de la BNF est engagé.
- 1993 Une association obtient l'annulation du plan d'aménagement de zone.
- 1993, mars Le Conseil d'État réhabilite le projet.
- 1995 La BNF est inaugurée.
Les premiers logements sont mis en construction.
- 1997-1998 L'immobilier de bureaux est relancé par la reprise économique.
- 1998 La ligne Météor arrive.
- 2000 Le quartier autour de la BNF est achevé.
Le pôle universitaire est lancé.
- 2001 La deuxième tranche du pôle universitaire est décidée.
- 2002, juin Le Conseil de Paris examine les nouvelles orientations du projet d'aménagement.
- 2002, juillet La mission d'information du Sénat chargée d'étudier le patrimoine immobilier universitaire auditionne M. Christian de Portzamparc, architecte en chef de l'aménagement de la ZAC Paris Rive Gauche.

Annexes

architectes
du campus

124 ➤ 127

ROGER SÉASSAL (1885-1967)
Architecte français

Principales réalisations :

- 1928 Monument aux morts quai Rauba Capeu à Nice, en collaboration avec le sculpteur Alfred Janniot 1929 ; Monte Carlo Beach Hotel, Monaco
- 1929 Casino d’été du Palm Beach, Cannes
- 1933 Centre universitaire méditerranéen, Nice
- 1955 Lycée Claude Monet, Paris
- 1961 Barres de Cassan
- 1966 Restauration et aménagement du Musée de l’art culinaire, Villeneuve-Loubet

URBAIN CASSAN (1890-1979)
Architecte français

Principales réalisations :

- 1926 Gares de Lens et de Saint-Quentin.
- 1934 Hôpital Beaujon à Clichy, en collaboration avec René Patouillard-Demoriane, Louis Plousey et Jean Walter
- 1937 Gare, Brest
- 1935 Gare maritime, Le Havre
- 1953 Gare maritime, Dieppe
- 1965 Campus d’Orsay, en collaboration avec René Coulon
- 1961 Barres de Cassan
- 1968 CHU Cochin, Paris
- 1972 Tour Montparnasse, en collaboration avec Roger Saubot, Eugène Beaudouin et Louis Hoym de Marien

LOUIS MADELINE (1892 -1962)
Architecte français

Réalisation :

- 1935 Piscine judaïque, Bordeaux
- 1958 CHU de Lille en collaboration avec Urbain Cassan et Jean Walter
- 1953 Faculté de médecine des Saints-Pères en collaboration avec Jean Walter et Paul Andrieu
- 1961 Barres de Cassan

RENÉ COULON (1908-1997)
Architecte français et designer

Quelques réalisations :

- 1937 Pavillon de la Compagnie Saint-Gobain
- 1956 Maison TOUT en plastique, objets
- 1961 Barres de Cassan
- 1964 Participation au « gril » d’Édouard Albert
- 1965 Campus d’Orsay en collaboration avec Urbain Cassan

ÉDOUARD ALBERT (1910-1968)
Architecte français

Principales réalisations :

- 1955 Premier immeuble à structure tubulaire, rue Joffroy, Paris
- 1959 « Tour Albert », premier gratte-ciel de Paris, en collaboration avec Jacques Henri-Labourdette et Roger Boileau
- 1960 Immeuble administratif d’Air France, Orly
- 1971 Faculté des sciences, Paris
- 1968 Bibliothèque universitaire de l’université de Nanterre
- 1968 Faculté des lettres et des sciences humaines de l’université de Tours

ALAIN SARFATI
Architecte français

Principales réalisations :

- 1980 La villa des glycines, Évry
- 1990 Le centre artisanal, Plessis-la-Forêt
- 1991 Piscine aquarive, Quimper
- 1998 Théâtre d’art dramatique, Toulouse
- 1998 Théâtre de la Cité, Toulouse
- 2001 Piscine judaïque, Bordeaux
- 2001 Rénovation du bâtiment Esclangon, campus Jussieu, Paris
- 2001 Restructuration du palais des Congrès, Perpignan
- 2012 Ambassade de France, Pékin
- 2014 Construction du Learning Center dans l’Université Panthéon/Assas, Paris

PÉRIPHÉRIQUES ARCHITECTES
Agence d'architecture

Principales réalisations :

- 2001** Le Nouveau Casino, Paris
- 2002** Pink Ghost, Paris
- 2002** Cabinet des arts graphiques
Beaubourg, Paris
- 2003** Bar-restaurant, De la Ville Café,
Paris
- 2005** Villa Torpedo, Saint-Denis
- 2006** Banlieues Bleues, Pantin
- 2006** Bâtiment Atrium, Paris
- 2006** École, médiathèque, logements,
Clamart
- 2007** Lucent Tower Kaleidoscopic
garden, Japon
- 2012** Logements ZAC Cardinet, Paris
- 2015** Médiathèque de Saint-Paul,
La Réunion
- 2015** Espace culturel de la Hague,
Beaumont-Hague

THIERRY VAN DE WYNGAERT
Architecte français

Quelques réalisations :

- 1986** La Maison derrière le mur, Reims
- 1988** Bibliothèque centrale,
Draguignan
- 1995** Archives diplomatiques, Nantes
- 1996** Château d'eau, Chavagnes-les-
Eaux
- 1998** Commissariat de police,
Marseille
- 2000** Bibliothèque universitaire, Lyon
- 2002** Immeuble de députés à Paris
- 2004** Siège de la CPAM, Annecy
- 2006** Sous-préfecture, Saint-Malo

2009 Tour Zamansky (lire son
interview)

2014 La Cité des pompiers, Chaumont

2009 Campus Jourdan, Paris

ARCHITECTURE-STUDIO
Agence d'Architecture

Principales réalisations :

- 1987** L'Institut du Monde Arabe
- 1998** Le Parlement Européen de
Strasbourg
- 1998** L'Église Notre-Dame de l'Arche
Alliance à Paris
- 2010** L'écoquartier Parc Marianne à
Montpellier
- 2010** L'Opéra Centre Culturel Onassis
à Athènes
- 2011** L'École Novancia à Paris
- 2012** Le Théâtre National de Bahreïn
- 2013** Le Centre Culturel de Jinan
(musée d'art contemporain,
archives nationales...)
- 2014** Le pôle culturel de Saint-Malo
- 2015** Musée des Sciences Naturelles de
Lhassa
- 2015** La Cathédrale de Créteil
- 2016** Le grand auditorium de la
Maison de la Radio
- 2016** La tour Rotana à Amman en
Jordanie
- 2017** Le siège social de la Caisse
d'Épargne de Bordeaux

**REICHEN ET ROBERT
& ASSOCIES**
Agence d'architecture et d'urbanisme

Principales réalisations :

- 1983-2007** Grande Halle de la
Villette, Paris
- 1996** Siège de Nestlé France à Noisiel
- 2006** SCOT de Montpellier
- 2006-en cours** Projet Casablanca –
Anfa, Maroc
- 2009** Grands Moulin de Pantin
- 2011** Villa Respiro, Romainville
- 2012** Cité du Cinéma, Saint-Denis
- 2012** Tramway des Maréchaux T3,
Paris
- 2014** CHU Pasteur 2, Nice
- 2015** L'Orangerie, Siège CMI, Seraing,
Belgique
- 2016** Fondation Clément, centre d'art
caribéen, La Martinique

CAMPUS JUSSIEU

Histoire d'une réhabilitation

AUTEURS

Frédéric Lenne
Christian Hottin
Virginie Picon-Lefebvre

COORDINATION ÉDITORIALE ET FABRICATION

Charlotte Guy

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE

Adelyne Lefort

CRÉDITS PHOTOS

Luc Boegly
Archives UPMC

Archibooks + Sautereau Éditeur
49, boulevard de la Villette
75010 Paris
Tél. : + 33 (0)1 42 25 15 58
www.archibooks.com

Les livres publiés par Archibooks sont disponibles
dans le réseau des librairies.

© Archibooks + Sautereau Éditeur, 2017

ISBN : 978-2-35733-420-5
Prix de vente : 24 euros
Achevé d'imprimer en Italie
Dépôt légal : 2^e trimestre 2017
Diffusion : Géodif
Distribution : Sodis